



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°215

'EKEV

4 et 5 Août 2023

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Daf de Chabat	9
Autour de la table du Shabbat	13
Bnei Shimshon	15
Les perles de la Paracha	17
Pa'had David	19



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN

PARACHA EIQUEV

DIVERSITE DU PEUPLE D'ISRAEL

RÉCOMPENSES OU ENCOURAGEMENTS ?

La Paracha *Éqev* débute par la promesse divine de la récompense en ce monde, pour nos bonnes actions. Or cette promesse semble contredire la thèse talmudique qu'il n'y a pas de récompense pour les actes de piété en ce monde (*Qidoushin* 39b). Pour mettre en accord les deux thèses, on peut considérer les bienfaits divins, non pas comme des récompenses qui sont en réalité réservées pour le monde futur, mais comme des encouragements et des stimulants de la Providence, destinés à nous permettre d'accomplir les préceptes de la Tora dans de bonnes conditions.

ATTENTIF À TOUS LES COMMANDEMENTS

Une autre contradiction est soulevée par le commentaire de Rachi à propos du premier verset de la Paracha : *Vehaya éqev tishmé'oune* « Il y aura, si vous écoutez les lois ... ». S'appuyant sur l'emploi de *éqev* qui désigne à la fois l'expression « en contrepartie » mais aussi « le talon », Rachi donne le commentaire suivant : « Si vous prenez soin d'accomplir les "*mitsvot* faciles", celles que l'homme a tendance à « fouler du talon », vous pouvez être certains que Dieu vous récompensera en maintenant avec vous son alliance et sa bonté. Rachi n'ignore pas que la Tora ne donne pas d'échelle de valeur concernant les *mitsvot* qui sont toutes l'expression de la volonté divine, ainsi que le confirme la mishna des Pirqé Avot : *hévé zahir bemitsva qalla kébahamoura* « sois attentif au commandement divin léger comme pour celui qui est grave, car tu ne connais pas la récompense attribuée à chaque mitsva. » Or de cette mishna, il est clair que l'homme ne connaît pas lesquelles sont de peu d'importance et lesquelles ont davantage d'importance ». Alors comment peut-on réaliser le conseil de la mishna ? La solution est simple : il suffit d'introduire la notion de subjectivité en demandant à l'homme d'être attentif à tous les commandements divins, aussi bien à ceux qu'il a tendance à négliger parce qu'ils paraissent de peu d'importance à ses yeux et qu'il foule du talon, que ceux qui sont importants à ses yeux.

DIVERSITÉ DU PEUPLE JUIF.

Cette manière d'appréhender la mishna sur le plan subjectif, traduit une réalité au sein du peuple juif. En effet, il ne faut pas être grand sociologue pour constater que l'observance et la pratique des *mitsvot*, varient d'une personne à l'autre. Par exemple, on parle de « Juifs de Kippour » pour qui ce jour représente le summum de l'importance parmi les obligations de la Tora. En fait, chaque Juif fait « sa petite religion ». L'un donne de l'importance au manger *Kachèr*, un autre au respect du chabbat, un troisième à l'ablution des mains etc., pour ne citer que quelques exemples. En réalité, l'observance de la Tora et la croyance en Dieu revêtent une infinité d'aspects différents d'une personne à l'autre et d'une circonstance à l'autre. Même parmi les personnes pratiquantes qui essaient d'observer tous les commandements divins, il existe une hiérarchie implicite entre les *mitsvot* ; il y en a qui en rajoutent au-delà de la stricte Halakha (la Loi). C'est ce que l'on appelle une « *houmra* », caractère « grave », c'est-à-dire qu'ils attribuent un caractère de gravité à une mitsva peu importante. Mais, qu'en est-il des personnes qui n'observent aucune *mitsva* et sont loin de toute préoccupation spirituelle ?

UN LIEN INCONSCIENT AVEC LA TRADITION

Le *Sfat Emet* explique que Dieu a créé un monde dans lequel l'homme a un rôle capital à jouer, celui de tout consacrer en l'honneur du Créateur et qu'en toute chose il y a une part de lumière divine que l'homme doit ressentir et mettre en évidence par son action. Les personnes non croyantes et non pratiquantes ont en réalité, dans un coin de leur cœur, l'écho d'une tradition familiale ou d'une valeur de la Tora, qui peut se traduire par un comportement sur le plan social par exemple ou par une tendance à aider les plus défavorisés ou bien à respecter autrui quel qu'il soit, et par-dessus tout, à manifester le sentiment d'être solidaire du peuple juif, sans savoir par quel lien particulier. La Tora ne rejette pas ces personnes, car elle sait que ces personnes sont attirées par certaines actions qui sont en réalité des *mitsvot* mais vidées de leur aspect religieux et spirituel. Toutes ces actions constituent le lien inconscient qui relie ces personnes au judaïsme et à la communauté juive et à la tradition ancestrale. Et nous sommes invités à penser que de telles personnes peuvent aussi surgir le Messie libérateur d'Israël et de l'humanité.

LE RESTE D'ISRAËL

Et Dieu ne désespère jamais de la pérennité du peuple juif tant qu'existe *le Shéérite Israël* « le petit reste de d'Israël » qui consacre sa vie à transmettre les valeurs de la Tora. En effet depuis la sortie d'Égypte, six cent mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, formaient le noyau du futur peuple d'Israël. Selon la loi de la démographie, le peuple juif aurait dû être beaucoup plus important en nombre aujourd'hui, mais à cause des exils successifs et du traitement particulier que les nations ont réservé peuple d'Israël des siècles durant, massacres en masse et des conversions forcées ou volontaires à d'autres religions, le peuple juif se retrouva en nombre restreint d'individus.

LE SYMBOLE DU TALON.

Le mot *eigev*, désignant le talon en hébreu, a plusieurs significations sur le plan symbolique. La vraie foi en Dieu dans le Judaïsme, ne se limite pas au temps de la méditation ou de la prière, elle imprègne les pensées et les démarches de l'homme en toutes circonstances. Avant de faire le moindre pas, le véritable croyant doit savoir si ce "pas" le mène vers l'accomplissement de la volonté divine. Or il existe chez tout un chacun un domaine caractérisé par l'absence de réflexion et d'évaluation de la situation : c'est celui de l'habitude. On foule du talon par habitude des lois ou des comportements qui à nos yeux ne sont pas importants. La Tora nous assure que si nous respectons aussi ces lois que nous foulons du talon et mettons nos habitudes au service de Dieu, alors grande sera la récompense.

UN EXEMPLE

Un exemple vivant du temps où la *kacherout* n'était pas tellement développée, faute de demandeurs. À Metz, il y avait une boucherie juive qui vendait de la viande abattue par un *Chohet* mais sans vérification de toutes les conditions indispensables pour déclarer que cette viande répondait aux normes de *kacherout*. Le Rav Chaikin z"l d'Aix-les-Bains interrogé pour savoir s'il fallait militer pour faire fermer cette boucherie, conseilla de la laisser ouverte car la majorité des Messins ignorant les lois strictes de la *kacherout*, et ayant l'habitude de se servir en viande dans cette boucherie réputée *Kachère*, risqueraient de s'habituer à acheter leur viande absolument interdite ailleurs chez un boucher de leur quartier. Le Rav dans sa sagesse avait tenu compte du phénomène psychologique de l'habitude et il eut raison. Présentement, ces Messins mangent parfaitement *Kachèr*, la boucherie ayant accepté finalement, au bout d'un certain temps de se conformer aux exigences complètes de la *kacherout*.

Grâce à la protection divine et au retour de certains de ses enfants au sein de la communauté d'Israël, et justement grâce aussi à sa diversité, le peuple juif continue de braver le temps, alors que d'autres nations plus puissantes qu'il a côtoyées, ont disparu de la carte du monde.

UNE GRANDE JOIE

Le *Or Hahayim* rappelle que l'emploi dans la paracha du verbe *Vehaya* « et ce sera » au début d'une phrase dans la Tora, signifie qu'il est question de joie et il ajoute : c'est ainsi qu'il faut comprendre l'emploi de ce mot dans notre contexte : « Il y aura une grande joie au ciel à l'approche de la venue du Messie du fait que malgré les épreuves subies par le peuple juif, celui-ci est demeuré fidèle à Dieu et à Sa Tora »

TALON ET HUMILITÉ. PERSÉVÉRER DANS SON ÊTRE.

Nos Sages ont donné de nombreuses interprétations de l'emploi de ce mot « *égèv* ». Ce mot a servi à rendre hommage à Calèb ben Yefouné qui avec Josué n'a pas dénigré le pays d'Israël. *Egèv*, le talon est symbole d'humilité du fait de sa situation tout en bas du corps. La Tora nécessite beaucoup d'humilité pour l'acquérir et aller au fond des choses et des idées. Il en est de même sur le plan de l'accomplissement de ses devoirs religieux ; les *mitsvot* nécessitent une réalisation totale pour mériter la récompense d'où le proverbe « celui qui entreprend une *mitsva*, on lui dit, finis-la ». Le talon désigne aussi l'extrémité du corps, le service divin ne s'arrête qu'à la fin de la vie et même si le retour à Dieu ne s'effectue qu'à l'article de la mort, cette *Techouva* est encore acceptée par le Saint béni soit-Il. « *Eigev tishmé'oune* » ; phonétiquement ces deux mots font penser à Rabbi Aqiba et à Rabbi Shim'on bar Yohai qui tous deux ont éclairé les yeux des enfants d'Israël dans la Tora. Onqelos traduit ainsi *eigev* « du fait que vous acceptez ces lois, vous aurez une grande récompense ».

Quelle que soit la traduction du mot *eigev* qui désigne le talon, l'idée essentielle de cette paracha est que la participation active de l'homme est sollicitée pour mériter la réalisation de la promesse divine, d'hériter la Terre d'Israel et atteindre le véritable bonheur.



La Parole du Rav Brand

1) « Qu'on ne trouve personne chez toi qui... exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, qui consulte ceux qui évoquent les esprits, disent la bonne aventure, interrogent les morts... Tu seras tamim avec D.ieu – tu auras entièrement confiance en Lui qu'il t'amènera vers le bien - ... Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins ; mais à toi, ce n'est pas ce que D.ieu t'a accordé. D.ieu suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ^[1]... »

Bien que celui qui consulte un devin, un goral (tirage au sort) ou autre augure, sans magie ou sans interrogation de morts, ne transgresse pas un interdit à proprement parler, et bien que ces hommes prédisent parfois le futur plus ou moins correctement, en les consultant le juif aura manqué à la mitsva « d'être tamim avec D.ieu ^[2] ».

Mais, si de temps à autre, leurs pronostics s'avèrent justes, pourquoi la Torah ne permet-elle pas que le juif en profite ?

2) En fait, D.ieu conduit le monde de deux manières différentes appelées « goral », ou « mazal », « chance », « destin », « programme ».

Le premier goral est « tiré » au ciel au moment de la conception de chaque homme. C'est son mazal, le destin approximatif et naturel que sera sa vie : s'il sera riche ou pauvre, sera en bonne ou en moins bonne santé, etc. ^[3]

Le deuxième goral ou mazal dépend de sa proximité avec D.ieu, et de son choix d'appliquer les mitsvot de la Torah ^[4]. Ce mazal se nomme « mazla kadicha » : le mazal saint, la « providence », la hachgaha pratit. Elle suspend – selon le degré de proximité avec D.ieu – le mazal naturel, comme le disent les prophètes : « Car le sceptre de la méchanceté ne sera pas sur le goral des justes ^[5] » ; « Ne tremblez pas devant les signes du ciel [le mazal naturel] ^[6] », puisque vous accomplissez les mitsvot.

D'ailleurs, la Torah répète inlassablement que la pratique des commandements conduit le bonheur ici-bas comme dans l'autre monde, et que leur transgression génère des problèmes ^[7]. L'intérêt du juif n'est donc pas de chercher à connaître son destin initial ^[8], puisque celui-ci est destiné à ceux qui n'appliquent pas les mitsvot. La Torah veut en revanche que le juif s'attache au deuxième goral, la mazla kadicha.

3) Haman tira un sort – un Pour – qui lui assura qu'il dominerait les juifs. Mais ces derniers se repentirent, et le mazal saint prit le dessus. La fête s'appela alors « Pourim », du nom du « Pour » de Haman, le tirage au sort de Haman, qui indiquait le destin naturel. Mais l'Histoire s'inversa, et D.ieu intervint pour faire dominer le second goral.

Il est de même pour le jour qui est « comme Pourim », le jour de Ki-Pourim. Grâce au repentir des juifs, D.ieu leur pardonne leurs péchés. Le tirage au sort décide alors lequel des deux boucs entrera dans le Saint des saints et lequel tombera dans l'abîme. Le nom « Yom Hakipurim » rappelle à la fois le pardon des péchés – la kappara – grâce au repentir, et les deux « Pour », le sort naturel qui se transforme en un goral kadoch.

4) Selon les nations citées dans la Torah, ce sont les dieux qui tracent leur destin. Elles essayaient alors de l'entrevoir en utilisant des augures, en procédant à des tirages au sort ; voire à de la magie, interrogeant les morts ou offrant des sacrifices aux démons – pratiques strictement défendues. Pour les juifs en revanche, D.ieu a prévu la consultation d'un prophète, qui recevait les informations de D.ieu, et qui conduisait le peuple dans le chemin de la Torah.

Parfois – pour les guerres ou le partage d'Erets Israël – les juifs consultaient un goral dirigé par D.ieu : les Ourim et Toumim. En entrant en Eretz Israël, les juifs devaient alors détruire les moyens par lesquels les nations obtenaient des « visions », qui impliquent des pratiques idolâtres, et d'abandonner le recours aux augures et autres diseurs de bonne aventure, afin de se concentrer dans l'application des mitsvot, et de mériter le goral kadoch. D'ailleurs, c'est avec un goral dirigé par Hachem que la Terre sainte fut partagée entre les tribus : « Vous chasserez devant vous tous les habitants du pays, vous détruirez toutes leurs masskiyot (idoles offrant des "visions"), vous détruirez toutes leurs images de masséhotam (idem), et vous détruirez tous leurs hauts lieux [d'idolâtrie]. Vous prendrez possession du pays... et vous partagerez le pays en vous servant du goral [des Ourim et Toumim] ^[9]. »

[1] Dévarim 18,9-15. [2] Ramban, Devarim, 18, 9-13.
[3] Sota 2a. [4] Ram'hal, Dérek Hachem 2, 7. [5] Téhilim 125,3.
[6] Yirmia 10,2 ; Souka 29a. [7] Rambam, Techouva 8-9.
[8] Pessahim 113 ; Chabbat 156b. [9] Bamidbar 33,52-54.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 53	20 : 13
Paris	21 : 07	22 : 20
Marseille	20 : 39	21 : 45
Lyon	20 : 48	21 : 56
Strasbourg	20 : 45	21 : 57

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 351

Pour aller plus loin...

1) À quels enseignements fait allusion l'expression : « Véhaya ekev tichméoune » (7-12) ?

2) Il est écrit (7-15) : « Véhessir Hachem mimékha kol 'holi vékhol madvé mitsrayim haraïm acher yadata lo yessimam bakh ounetaname békhol sonékha ». Pourquoi ce passouk emploie-t-il deux verbes différents pour la même idée : « same » (yessimam) et « natane » (ounetaname) ?

3) Il est écrit (8-19) : « Véhaya ime chakhoha'h tichka'h ète Hachem Elohéka ». À quel enseignement primordial font allusion les termes précités de ce passouk ?

4) Il est écrit (11-14) : « Vénatati métar artssékhem béyito yoré oumalkoch ». À quel enseignement du Traité Ta'anit fait allusion le terme « béyito » composant ce passouk ?

5) Il est écrit (11-18,19) : « Oukchartem otam léote al yedkhem » « Vélimadtem otam ète benékhem lédadère bam ». Que nous apprend le fait que la Torah ait juxtaposé la mitsva des téfilin à celle de l'éducation des enfants ?

6) Il est écrit (11-20) : « Oukhtavtame al mézouzot beitékha ouvich'arékha ». Contrairement au 2^{ème} Perek du Chéma où elle apparaît, la mitsva de Mézouza est la seule mitsva qui nous est formulée au singulier, quelle en est la raison ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :
Shalshelet.news@gmail.com

La Question

La paracha de la semaine débute en ces termes : « Et ce sera parce que vous écouterez Mes lois ... »

Rachi nous rapporte que le mot utilisé pour dire "parce que" (ekav) étant similaire au mot désignant le talon, vient nous apprendre que la Torah nous parle spécifiquement des mitsvot plus légères que nous avons l'habitude de fouler du talon.

Pour quelle raison ces mitsvot là sont-elles particulièrement mises en avant au point d'en faire dépendre toutes les promesses de bénédiction divine ? Elles auraient dû simplement être incluses avec l'ensemble des mitsvot sans aucun distinguo.

Pour apporter un élément de réponse à cette question, il est intéressant de nous pencher sur les deux facteurs engendrant la faute :

Le premier étant la difficulté que nous avons de résister face à de trop fortes tentations ou de surmonter toutes pénibilité, la seconde réside dans le fait que nous accordons une valeur limitée à l'importance des commandements.

Toutefois, il n'est malheureusement pas rare que nous soyons amenés à penser : « Si je ne me sens pas capable, par faiblesse, de respecter ce commandement pourtant important, il sera totalement incohérent de me faire passer pour un homme pieux en étant scrupuleux dans l'observance d'une mitsva d'une importance moindre ».

Ce raisonnement est en réalité totalement fallacieux car à défaut d'être en mesure de réussir à respecter tout le commandement important eu égard aux difficultés rencontrées, la cohérence exige de nous que nous soyons irréprochables sur toutes les mitsvot faciles et totalement à notre portée et ce, peu importe leur importance intrinsèque. Ainsi, le verset nous dit : et ce sera parce que vous écouterez Mes lois (qui sont habituellement foulées du talon), en gardant la cohérence d'appliquer et de garder tout ce que nous savons nous être accessible, alors Hachem déversera sur nous toutes Ses brakhos et pouvant plus largement faire valoir Sa miséricorde sur nos errements liés à nos multiples faiblesses.

G.N.

Doit-on faire le "Gomel " lorsque l'on voyage d'une ville à l'autre ?

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (219,7) que le Minhag Ashkénaze est de ne pas réciter la bénédiction du Gomel après avoir traversé une ville, car les Sages n'ont institué cette bénédiction que pour ceux qui traversent le désert (où il y a un réel danger) tandis que le Minhag Séfarade est de réciter cette bénédiction après avoir traversé une ville au même titre que pour celui qui traverse le désert, car tous les chemins peuvent être dangereux (Yérouchalmi Berakhot 4,4) à condition de parcourir une "Parssa", soit le temps de parcourir 4km qui est évalué à 72 min à pied.

L'habitude est de se montrer rigoureux en définissant cela en une durée de 72 minutes peu importe le moyen de transport utilisé.

[Hazon Ovadia page 365 ; Birkat Hachem Tome 4 Perek 6,24; Netivé Âme saif 7 ; Or Létsion 2 perek 14,42 ; Chema Chlomo 3,4]

Et ainsi est la coutume dans la plupart des communautés Séfarades de réciter le Gomel lorsque l'on voyage d'une ville à une autre pour une durée supérieure à 72 minutes.

[Choel Vénichal 3,180 ; Ateret Avot 13,40 qui rapporte que c'est ainsi que procédaient les érudits au Maroc ; Maguen Avot p.405 ; Netivé Ame 219 ; Emek Yéhachoua 1,41. Certains rapportent que dans certaines contrées, on s'abstenait de réciter le Gomel pour ce genre de trajet (Caf Ha'haim 219,40 qui reprend la coutume décrite par le Keneset Haguedola, ainsi que le Alé Hadass 4,15). Cependant, le Choél Vénichal (3,180) rétorque que le Keneset Haguedola est justement d'avis qu'il convient de réciter le Gomel même dans ces contrées ! Et il ne fait donc que rapporter un Limoud Zkhout sur ceux qui ont changé leur coutume d'origine. Et ainsi écrivent le 'Hazon Ovadia p. 367, ainsi que le Birkat Hachem 4,6]

Quant à la coutume Ashkénaze, le Roch (9,3) explique que le Yérouchalmi précité ne fait référence qu'à la Tefilat Haderekh. [Michna Beroura 219,22 ; Voir Or'hote Rabbénou 1 note 208 au nom du 'Hazon Ich (ainsi que le Tchouovt Veanhagot T.1 Siman 199) ; 'Hout Hachani p.147 ; Chevet Halevy 10,21 qui écrivent qu'il convient de réciter cette bénédiction même de nos jours où la crainte des brigands et des bêtes sauvages n'est plus vraiment d'actualité, et il en sera donc de même concernant le Gomel pour les Séfaradim qui suivent l'avis de la plupart des Richonim qui comparent le Gomel à la Tefilat Haderekh, ainsi qu'il en ressort selon le sens simple du Yérouchalmi précité]

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Moché annonce que si les bné Israël suivent les mitsvot, Hachem les aimera et les bénira. Il retirera toute maladie et il n'y aura pas de stérilité dans le peuple. Le peuple gagnera ses guerres, car Hachem l'aidera comme Il l'a fait contre Paro et l'Egypte, avec de grands signes et prodiges. Les rois te seront donnés et personne ne se tiendra contre les bné Israël. Tu ne profiteras pas du butin ou de leur avoda zara. Hachem t'a éprouvé puis aidé dans le désert. Tu craindras Hachem car Il t'amène dans une terre magnifique, qui ne manque de rien.

Montée 2 : Dans ta richesse, n'oublie jamais Hachem, Lui qui t'a fait marcher dans un désert redoutable et où Il t'a prodigué de l'eau du rocher

et de la manne. Ne te dis pas que c'est grâce à ta force que tout cela t'est arrivé. Tu vas traverser le Yarden, tu y verras des forteresses et des peuples puissants, mais tu sauras que Hachem est un feu qui consumera les ennemis en les soumettant à toi.

Montée 3 : Si Hachem te donne la terre, ce n'est pas parce que tu l'as mérité, c'est parce que les autres peuples ne la méritaient plus. Rappelle-toi comment à chaque occasion, tu as énervé Hachem. Moché détaille sa montée dans la montagne puis il rappelle comment Hachem lui a proposé d'exterminer le peuple à cause du éguel. Moché pria pour Aharon et pour le peuple. Il sermonne le peuple sur les autres rebellions du peuple.

Montée 4 : Il raconte maintenant la confection des deuxièmes lou'hot. Les Léviim furent ensuite choisis pour servir Hachem avec Aharon.

Jeu de mots

Lorsqu'on mange beaucoup de viande en hiver, ça peut être dangereux pour l'intestin grêle.

Devinettes

- 1) Si l'on commence une mitsva, pourquoi est-il important de la terminer soi-même ? (Rachi, 8-1)
- 2) Quel effet avaient les Anané Kavod sur les habits des Bné Israël dans le désert ? (Rachi, 8-4)
- 3) Comment Moché peut-il dire « vaéchève bahar » (je me suis assis dans la montagne)

- (9-9) ? Il est pourtant écrit plus loin « je me tenais debout » ! (Rachi, 9-9)
- 4) Après la faute du veau d'or dans laquelle Aaron était impliqué, Moché a prié pour lui. Quel impact a eu sa prière ? (Rachi, 9-20)
 - 5) D'où apprenons-nous dans la paracha que la crainte de Hachem ne dépend que de nous-mêmes ? (Rachi, 10-12)

Réponses aux questions

- 1) Le terme « ekev » talon) fait ici allusion aux enseignements suivants des Pirkei Avot (1-4) : « la Torah s'acquiert : 1- En s'asseyant ("en se collant") à la poussière des pieds des sages. 2- Et en buvant avidement leurs paroles ». Ces deux attitudes interdépendantes trouvent leur allusion dans l'expression « Véhaya ekev tichméoune ». En effet, c'est par le mérite de nos déplacements à la recherche d'un Rav dont on aura soif d'apprendre la Torah et de suivre son exemple moral (être pour ainsi dire "à ses talons"), ainsi que par l'acquisition de la Mida de la Anava (de l'humilité : Être aux talons, à la poussière de nos sages), qu'on pourra écouter ("tichméoune") et garder les mitsvot de Hachem ("ouchmartem vaassitem otam"). ('Hatam Sofer)

- 2) Le terme « same » est employé à propos d'une petite quantité, alors ce que celui de « natane » est rapporté à propos d'une grande quantité (Ména'hot 59 – Kritoute 6 : « "Nétina békazaït" et "sima békolchéhou" »). La Torah nous apprend ainsi : « Quant aux plaies d'Égypte, que "D... n'en placera chez toi, pas même un peu" » (lo yessimam bakh), mais "qu'à tes ennemis, il en donnera beaucoup" (ounetaname békhol sonékha). (Maharil Diskin)

- 3) Il est connu que le terme « véhaya » est un langage de Sim'ha. Les premiers mots de ce passouk peuvent alors faire allusion au message suivant : « Si tu oublies ("chakhoa'h") la sim'ha (véhaya, c'est-à-dire de cultiver la joie en Hachem en" Havayé", nom dont l'anagramme est "Véhaya"), "mida" nécessaire dans l'étude de la Torah et dans la pratique des mitsvot, et que tu es plongé dans la tristesse, alors il est sûr que "tu finiras par oublier Hachem ton D..." ("tichka'h ète

Hachem Elohekha"). (Rav Israël de Rodjine)

- 4) Le terme « béyito » ("en son temps") a la même guématria que le mot « baleilot » (488). Ceci vient faire allusion au fait que les moments les plus favorables pour qu'il pleuve ("vénatati métar artssékhem béyito yoré oumalkoch") sont les nuits de mercredi (durant lesquelles les gens sont chez eux, à l'abri d'une démonsé sévissant dehors : "Agrate bat Ma'halate"), et les nuits de Chabat (où les juifs sont à la maison pour le "Oneg Chabat", s'abstenant de toutes actions interdites du Chabat. Voir le Maharcha dans Taanit 22-23). (Sifté Cohen sur la Torah)

- 5) Ces 2 mitsvot sont liées l'une à l'autre. En effet, de même que l'on n'a pas accompli la mitsva des téfilin si, en les portant, on a laissé son esprit s'en écarter (« il ne faut pas de "hesséa'h hadaat" », de même ne peut-on pas éduquer correctement ses enfants (dans le Limoud Hatorah et dans la pratique des Mitsvot) si on ne leur consacre pas toute son attention ! (Rav Avraham Mordékhaï de Gour).

- 6) La Torah fait allusion à l'enseignement suivant (Sanhédrin 113) : « Même si tu es le seul (dans une ville où tous les gens sont idolâtres) à "écrire" ("oukhtavtame") et à fixer une mézouza à la porte de ta maison, tu rends méritante la collectivité entière (cest-à-dire que grâce à toi, la ville n'est pas considérée comme une" Ire Hanida'hate" vouée normalement à la destruction), afin que se multiplient vos jours ("léma'ane yirbou yémékhem". Tu sauves en effet de la mort les gens de ta ville grâce à la mitsva de la Mézouza). (Méchekh 'Hokhma du Rav Méir Sim'ha de Dvinsk)

Montée 5 : Hachem exige du peuple qu'il L'aime et qu'il Le craigne, car Hachem est grand et puissant. Il faut se coller à Lui et Le servir, Il est ta louange et ton D. Souviens-toi de ce qu'Il a fait à Paro et dans le désert, ainsi qu'à Datan et Aviram. Renforcez-vous et vous hériterez la terre et vous y vivrez de longues années.

Montée 6 : Israël est une terre bénie et toujours surveillée par Hachem. Moché cite la paracha de véhaya du chéma.

Montée 7 : Moché poursuit : si tu aimes Hachem et tu suis Ses commandements, Hachem te fera hériter tous les peuples devant toi. Là où vous marcherez, ça vous appartiendra et personne ne se tiendra devant vous, car tout le monde aura peur de vous.

Rabbi Aharon Kotler Roch Yéchiva de Lakewood

Rabbi Aharon est né en 1891 à Sislovitch, dans la région de Vilna, du gaon Rabbi Chneur Zalman, le Rav de la ville.

Dès sa jeunesse, il manifesta des dons prodigieux. Dans son enfance, il étudia la Torah avec son père, mais cela ne dura pas longtemps, car son père décéda alors qu'il avait 10 ans. Sa mère décéda également, si bien qu'il était orphelin de père et de mère avant d'avoir 13 ans. Par nature, c'était un enfant modeste et paisible, petit de taille et faible, mais fort dans son esprit. Ses yeux étaient comme deux flambeaux, ils brûlaient, charmaient et attiraient. En 1905, il partit étudier dans la grande et célèbre yéchiva Knesset Israël à Slobodka. Là, il devint célèbre comme un grand ilouï, et on le connaissait sous le nom du ilouï de Sislovitch. À la yéchiva, c'était le préféré du « Saba », Rabbi Nathan Tsvi Finkel, le machguia'h de la yéchiva. Le « Saba » parlait souvent avec lui de Torah et de Moussar. Quelquefois, il le gardait jusque tard dans la nuit, puis le raccompagnait chez lui, ne voulant pas le laisser partir tout seul. C'est ainsi qu'on prenait soin de lui à la yéchiva.

Encore jeune, vers l'âge de 20 ans, le gaon Isser Zalman Meltzer, Rav de la ville de Slotsk et Roch Yéchiva de la yéchiva de Slotsk, le prit pour gendre. Très vite, il commença à donner des cours merveilleux, et tout le monde était stupéfait de son érudition, de sa vivacité et de sa profondeur. Peu de gens arrivaient vraiment à le comprendre. C'était un Roch Yéchiva pour des ilouïm.

Après la révolution communiste, Rabbi Aharon s'enfuit avec une partie de ses élèves à Kletsk et y établit sa yéchiva. La ville a mérité qu'il porte son nom toute sa vie, le Roch Yéchiva de Kletsk. Là, il enseigna la Torah à des milliers d'élèves de tous les pays. La yéchiva resta 20 ans à Kletsk. Quand éclata la Deuxième guerre mondiale, il se réfugia à Vilna avec sa yéchiva, et de là passa aux Etats-Unis. Dès son arrivée en Amérique, il se consacra entièrement à sauver des bnei Torah d'Europe. Il faisait partie des dirigeants du Va'ad HaHatsala et réussit à faire beaucoup de choses. Il ne connaissait aucun repos et poussait les cœurs à sauver des Juifs.

En 1944, il fonda le Beith Midrach Gavoa à Lakewood, où il enseigna la Torah à des élèves d'élite, originaires d'Amérique. Il voyait dans cette yéchiva le prolongement direct de la yéchiva de Kletsk. Il réussit à rehausser la Torah dans tous les Etats-Unis, et vit une génération

d'élèves américains qui se consacraient à l'étude de la Torah, et pour qui la connaissance de la Torah était le but le plus important de la vie. Rabbi Aharon avait un amour extraordinaire pour les créatures, mais son amour pour ses élèves ne connaissait aucune limite, c'était vraiment celui d'un père pour ses enfants. Il souffrait de leurs peines et se réjouissait de leurs joies.

Une fois, Rabbi Aharon tomba malade et dut être opéré d'une appendicite. Il accepta son sort en disant qu'il n'avait pas assez participé à la douleur d'un élève quand il avait déversé devant lui l'amertume de son cœur.

Chaque instant de sa vie était consacré à la Torah et au judaïsme. Son assiduité dans la Torah ne connaissait aucune limite. Depuis tôt le matin jusque tard dans la nuit, après minuit, il étudiait la Torah, et même quand il était malade, ses lèvres n'arrêtaient pas d'étudier et de prier.

En 1962, il rendit son âme à son Créateur. Rabbi Aharon fut transporté en avion à Jérusalem pour l'enterrement où 50 000 juifs suivirent son cercueil en pleurant amèrement le Rav d'Israël qui leur avait été enlevé. Tous sentaient qu'avec sa mort se terminait une grande époque pour Israël, celle des grands rabbanim de Lituanie.

David Lasry

Or Letsion

Le vol (3)

Les tribunaux juifs en Israël sont constitués de juges nommés conformément à la parole Divine pour rendre des décisions et des jugements. Leur autorité est transmise de génération en génération, remontant jusqu'à Moïse lui-même, dans une chaîne d'autorité sacrée. Les lois humaines sont considérées comme insignifiantes en comparaison de l'enseignement et de la Loi de l'Éternel. Comment une personne ose-t-elle se soumettre à des individus qui enfreignent le repos du Shabbat et remettent en question la parole de Moché en les appelant simplement "lois" ?

Dans le passé, il y a eu un incident où deux hommes pieux étaient impliqués dans un conflit difficile à résoudre. Réouven a exprimé ses griefs pendant un certain temps, et le Rav Bentsion

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Abba Chaoul a écouté attentivement ses arguments et a répondu favorablement, lui permettant ainsi de s'exprimer pleinement. Puis, le Rav lui a demandé s'il accepterait de prendre de l'argent, même si cela n'était pas conforme à la Halakha (loi juive). Réouven a répondu qu'il ne le ferait pas, à D ieu ne plaise. Le Rav a ensuite réussi à lui montrer qu'il était possible pour Chimon de se rétracter. Il a exposé les passages de loi qui le prouvaient et lui a fait remarquer plusieurs aspects qu'il n'avait pas pris en compte. Finalement, Réouven a accepté de renoncer à son intention de porter l'affaire devant un tribunal religieux. Ces individus étaient des personnes érudites et dévouées. Si cela n'avait pas été le cas, Chimon aurait peut-être déclaré que ce juge était corrompu ou dépassé, s'il avait consulté le Rav en tant que juge.

Au passage, le Rav ajoute un élément intéressant. S'il arrive que le gouvernement nous

prélève de l'argent, et étant donné que nous sommes obligés de nous acquitter de nos dettes, nous devrions au moins réfléchir à ce que cet argent soit utilisé à des fins charitables. Le gouvernement a l'habitude de distribuer de l'argent aux personnes dans le besoin, et il est possible que parmi elles se trouvent réellement des personnes nécessiteuses. De même, si quelqu'un vole involontairement le public, ce qui peut arriver en cas de méconnaissance de certaines lois, nos sages ont affirmé que cette personne devra utiliser cet argent pour des besoins publics (Betsa 29a). Ainsi, avec cet argent prélevé par le gouvernement, de nombreux besoins publics tels que la construction de routes, l'éclairage, etc., seront utiles, et tous en bénéficieront. Cela permettra donc de compenser cette éventuelle infraction.

(Or letsion H&M p.215-216)

Yonathan Haik

Enigmes

Enigme 1 :

Nous savons tous que c'est Avraham Avinou, qui a instauré la Tefila de Chaharit, Itshak celle de Minha et Yaakov celle de Arvit. Quelle Tefila (Amida) a instauré Ra'hel Iménou ?



Enigme 2 :

Lundi = 516
Mardi = 527
Mercredi = 8311
Jeudi = 549
Vendredi = 8513
Samedi = 6612
Dimanche = ?

Réponses Enigmes Vaet'hanane N°350

Enigme 1:

Qui est le fils de Yermiyah Hanavi ?

Yehezkel Hanavi
(Targoum Yehezkel Perek 1)

Rébus: Halles / Tôt / Çais / f' / Da / Béret / L'ail

Enigme 2:

Quel chiffre à 3 chiffres vous donnera la même réponse si vous soustrayez 5 ou divisez par 5 ?

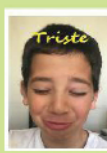
6.25



**Prochain numéro
Parachat Ki tavo.**

Bonnes vacances.....

Rébus



La Force d'une parabole

Dans la paracha de cette semaine, nous retrouvons la Mitsva du Birkat Hamazone.

Le maguid de Douvna nous explique par un machal comment aborder cette Mitsva.

Un homme veuf avait un fils unique qu'il aimait comme la prune de ses yeux. Un jour, il épousa en deuxième noce une veuve qui avait, quant à elle, une fille de son premier mariage. Le mari reprochait à sa nouvelle femme de favoriser sa fille et de négliger son propre fils. Quant à elle, la femme accusait son mari de gâter son fils au détriment de sa fille. En réalité, tous deux avaient raison car les

sentiments naturels ont toujours le dessus. Cependant, à cause de cette situation, une tension perpétuelle régnait entre les époux, portant atteinte à l'harmonie de leur foyer.

Les années passèrent et les enfants grandirent. Leurs parents décidèrent de les marier ensemble. Après la noce, tout changea: les parents prodiguèrent tout leur amour aux deux conjoints, se souciant de tous leurs besoins et la paix revint au sein du vieux couple. En effet, leurs enfants qui, jusqu'alors, étaient pour eux une source de dissension, devinrent désormais une source d'union. Hachem créa l'homme en unissant son âme à son corps, le spirituel au matériel. Cependant, entre les deux "conjointes" règne une tension permanente

car l'âme aspire à s'élever par la Torah et les mitsvot alors que le corps recherche les jouissances de ce monde.

Il existe un seul moyen de rétablir la paix entre eux: en réalisant, d'une part, que c'est Hachem qui pourvoit à tous nos besoins matériels et en Le remerciant chaque fois que nous en jouissons. D'autre part, en orientant la satisfaction de nos besoins matériels vers Son service. La nourriture deviendra donc le motif de notre reconnaissance envers Hachem et nous donnera la possibilité de Le servir. Le corps et l'âme pourront donc en jouir ensemble, en parfaite harmonie.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Hillel est un jeune Hatan qui vient tout juste de se marier. Évidemment, il est très heureux et encore plus lorsqu'un mois après son mariage, il reçoit son oncle de Russie qui lui apporte un beau cadeau, un manteau de fourrure qui vaut très cher. Mais après réflexion, Hillel se dit qu'il serait plus judicieux de garder ce luxueux habit pour Chabat et d'en acheter un plus simple pour la semaine. C'est pourquoi, dès la semaine suivante, alors que l'hiver vient de débiter, il va dans un magasin où il pense trouver ce qu'il recherche. Effectivement, à peine est-il entré qu'il aperçoit plusieurs modèles qui pourraient l'intéresser. C'est pourquoi il se défait de son beau manteau et essaye un à un les autres en se déplaçant dans la boutique à la recherche d'un grand miroir. Mais alors qu'il s'est un peu éloigné de son habit, Eliav rentre dans le magasin à la recherche d'un manteau lui aussi, tombe immédiatement sous le charme de celui d'Hillel qui, posé sur un cintre, semble neuf et donc à la vente, et se dirige donc vers la caisse le payer sans même chercher à connaître son prix. La caissière quant à elle cherche l'étiquette mais après plusieurs minutes sans la trouver se dit qu'il s'agit sûrement d'un ancien modèle qui est donc soldé à 200 Shekels. Eliav heureux de son acquisition à un super prix de surcroît s'en va donc avec un grand sourire aux lèvres. De son côté, Hillel n'a pas trouvé chaussure à son pied (ou plutôt manteau à son dos), il range tous ceux qu'il a sortis et cherche sa fourrure pour s'en aller. Mais après plusieurs minutes, rien n'y fait, il n'arrive pas à mettre la main dessus. Il demande de l'aide à la caissière qui ne tarde pas à comprendre la grosse bourde qu'elle vient de faire. Hillel lui demande donc de lui retrouver ce client ou bien de le lui rembourser. Mais la caissière de son côté pense qu'elle n'est pas responsable puisqu'elle vend des manteaux fort ressemblants et c'était donc à Hillel de faire attention. Dans le même ordre d'idée, la question se pose sur Réouven qui, un soir, à la sortie de son travail, rentre avec sa boîte à outils dans un magasin de revende d'objets d'occasion. Il la pose dans un coin et alors qu'à un moment il ne la surveille plus, elle trouve acquéreur. Le vendeur est-il responsable ?

Le Rav Zilberstein nous explique que dans les deux cas, le propriétaire de l'objet est responsable par sa négligence de ce qui lui est arrivé. Effectivement, il aurait dû imaginer qu'un acheteur se trompe et prenne son bien pour un objet à vendre, il aurait dû donc le surveiller et ne peut donc se retourner contre le vendeur. On précisera que cela est aussi du fait que la caissière n'a pas été négligente puisqu'il existe dans sa boutique des articles sans code. Dans le cas où le vendeur avait pris l'objet dans ses mains et l'avait transmis à l'acheteur, on aurait pu imaginer qu'il soit Hayav, puisqu'en le soulevant il l'acquiert et sera donc considéré comme un voleur (par inadvertance bien évidemment). Mais même dans ce cas, le Rav nous apprend qu'il ne sera pas responsable.

Il apporte le Ktsot Hahochen qui explique qu'il est vrai qu'un homme est responsable de tous dégâts entraînés par sa faute que ce soit volontaire ou non et même dans un cas de force majeure. Mais cela n'est que dans un Mazik (quelqu'un qui endommage) et ceci est un grand Hidouch que nous apprenons d'un Passouk de la Torah. Or, dans le cas d'un voleur, cela est différent, il ne sera Hayav que s'il vole volontairement avec l'intention de sortir l'objet de chez le propriétaire. C'est pourquoi si Réouven donne un objet de Chimon à Yéhouda en pensant qu'il lui appartient, il ne sera pas Hayav. Il en sera de même dans notre histoire où même si elle avait donné le manteau à Eliav, elle n'aurait pu être considérée comme une voleuse.

En conclusion, les vendeurs ne pourront être tenus responsables car ce sont les propriétaires qui ont été négligents en laissant traîner leurs affaires. On essaiera tout de même de retrouver les acheteurs et sinon les vendeurs devront tout de même donner l'argent à leur véritable propriétaire car c'est leur effet qui a été vendu.

(Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 206)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et ce qu'il a fait à Datan et Aviram ... pour lesquels la terre a ouvert sa bouche et les a engloutis avec leurs maisons, leurs tentes, et tout ce qui se lève à leurs pieds, au milieu de tout Israël » (11/6)

Rachi a une question sous-entendue : "Au milieu de tout Israël" : cela indique que les hommes de Korah n'étaient pas réunis tous au même endroit mais ils se sont enfuis et éparpillés "au milieu de tout Israël", d'où la question comment la terre les a-t-elle tous engloutis ? Rachi répond que c'est l'objet d'une discussion entre Rabbi Yéhouda et Rabbi Néhémia.

Rabbi Yéhouda pense : Effectivement, il y a eu plusieurs trous. En effet, en tout endroit où l'un d'entre eux s'enfuyait, la terre se fendait sous lui et l'engloutissait.

Rabbi Néhémia pense : Difficile de dire comme Rabbi Yéhouda car selon son explication il y a eu plusieurs trous dans la terre. Or, le passouk dit "...la terre a ouvert sa bouche..." et non "ses bouches". Mais d'un autre côté, il est bien écrit qu'ils étaient dispersés "au milieu de tout Israël", d'où la problématique : comment plusieurs personnes éparpillées au milieu des bnei Israël ont-elles pu tomber ensemble dans un seul et même trou ? Seulement, il faut dire que la terre est devenue inclinée comme un entonnoir et à tout endroit où l'un d'entre eux se trouvait, il roulait et arrivait jusqu'à l'endroit de la fente de la terre.

Et ensuite Rachi explique les mots "...et tout ce qui se lève à leurs pieds...". Ainsi : « C'est l'argent de l'homme qui le fait tenir sur ses jambes »

Le Kéli Yakar demande sur l'explication de Rachi :

Comment est-ce possible de dire que c'est l'argent qui maintient l'homme debout. Voilà qu'il y a bien d'autres valeurs bien plus importantes que l'argent telle que la sagesse... ? Comment est-ce possible de dire qu'une personne qui possède plein de valeurs humaines (bonté...), qui a de bonnes middot (traits de caractère) mais qui n'a juste pas d'argent serait boiteuse ?

Le Kéli Yakar explique donc différemment de Rachi et dit ainsi : La Torah veut ici mépriser l'argent en définissant l'argent par les mots "ce qui se lève à leurs pieds" pour nous enseigner que la place de l'argent devrait être au pied, c'est-à-dire tout en bas dans l'échelle de valeur, c'est la chose qui devrait avoir le moins de valeur, c'est la chose sur laquelle il faudrait accorder le moins d'importance. Mais malheureusement, les choses se sont inversées et l'argent qui devrait être en bas dans l'échelle des valeurs s'est levé des pieds de l'homme pour se retrouver à la tête de l'homme pour dominer l'homme et devenir tout en haut de l'échelle de valeur, c'est pour cela que la Torah appelle l'argent "ce qui s'est levé de leurs pieds".

À part la question du Kéli Yakar, on pourrait ajouter les questions suivantes :

1. Pourquoi Rachi n'explique-t-il pas le passouk dans l'ordre ? En effet, il commence par expliquer la fin du passouk "au milieu de tout Israël" et seulement ensuite il explique "et tout ce qui se lève à leurs pieds" ! ?

2. Pourquoi la Torah appelle-t-elle l'argent "tout ce qui se lève à leurs pieds" juste à cet endroit où on parle de l'engloutissement de Datan et Aviram ?

3. Selon le Kéli Yakar où la Torah définit l'argent comme une chose négative, on comprend sa place, mais selon Rachi où apparemment la Torah définit l'argent comme une chose positive, pourquoi l'avoir placé dans un contexte où l'argent est négatif. En effet, La Guemara (Pessa'him 119, Sanhedrin 110) dit : « Le Roi Shlomo dit : "Il y a un mal morbide que j'ai vu sous le soleil : la richesse est gardée pour le malheur de son

propriétaire" (Kohelet 5/12) Rabbi Chimon ben Lakish dit que cela fait allusion à la richesse de Korah... » Le Maharcha explique : Korah a créé son groupe et pris Datan et Aviram par l'argent qu'il leur a donné, et c'est de cet argent que parle notre passouk.

Ainsi, pourquoi la Torah ferait-elle l'éloge de l'argent juste à un endroit où cet argent à provoquer des choses négatives ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

En disant le côté positif de l'argent, Rachi vient nous apprendre le côté colossal négatif de l'argent. En effet, d'un côté l'argent a une facette positive car sans argent la personne se trouve à terre "s'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah" comme Rachi l'explique dans paracha Behar sur le passouk (25/35) : « Si ton frère s'appauvrit et que sa main vacille près de toi, tu le soutiendras... » Et Rachi écrit : « Ne le laisse pas descendre et tomber car il sera alors difficile de le relever mais soutiens-le dès le moment où sa main vacille.

À quoi cela ressemble-t-il ? À un fardeau qui est sur un âne : tant qu'il est sur l'âne, une seule personne le saisit et peut le remettre en place mais une fois qu'il est tombé à terre, même cinq personnes ne peuvent le remettre en place. » Ainsi, l'argent empêche l'homme de tomber et le fait tenir sur ses jambes. Mais cela veut dire qu'il le fait juste tenir sur ses jambes et pas plus. Certes l'homme est debout mais il n'a encore rien fait.

Ainsi, non seulement l'argent ne fait pas le bonheur mais ne fait pas l'homme du tout, ni sa construction, ni son épanouissement, ni ses middot, ni ses actions, ni sa famille... L'homme doit ressentir que le rôle de l'argent c'est juste pour qu'il ne soit pas à terre, c'est uniquement pour qu'il tienne sur ses jambes mais tout reste encore à faire et cela, l'argent n'a aucun impact. Mais pour Korah et son groupe, l'argent n'a pas été utilisé juste pour être debout mais a été utilisé pour leur donner une importance et une puissance qui leur a conféré une assurance pour défier Moché et s'opposer à tout le klal Israël. Cet argent leur a donné "l'orgueil" (relatif à leur niveau) et un sentiment de supériorité pour se mettre de côté, se séparer du klal Israël et ouvrir une Makhloket contre Moché.

Ainsi, lorsque la terre ouvrit sa bouche et que tous leurs biens furent avalés, ils se sont sentis soudain comme tout le monde et ont voulu se réfugier au milieu du klal Israël.

Et Rachi, en commençant par expliquer "au milieu de tout Israël", vient nous apprendre que ces mots ne s'appliquent pas à ce qui a été écrit juste avant, à savoir leur argent car cela n'était pas au milieu du klal Israël mais s'applique à ce qui a été écrit avant leurs biens, à savoir eux-mêmes, c'est-à-dire que sans leur argent ils se sont enfuis eux-mêmes au milieu du klal Israël.

Et ainsi la Torah montre que l'argent est totalement séparé de l'homme, car une fois l'argent englouti, ces hommes ne pouvaient plus se sentir supérieurs et séparés du klal Israël mais une fois l'argent disparu, ils se sont sentis comme tout le monde au milieu du klal Israël et ont compris que cet argent leur avait donné l'illusion d'être supérieurs aux autres. Ainsi, c'est justement ici que la Torah vient nous apprendre que l'argent ne construit pas l'homme mais l'empêche juste de tomber à terre, le maintient juste sur ses jambes mais en aucun cas va le faire grandir, l'argent ne rend pas les hommes grands et supérieurs.

Nous en concluons que l'épreuve de l'argent est bien plus grande que l'épreuve de la pauvreté car si la pauvreté met l'homme à terre, la richesse (mal orientée) met l'homme sous terre.

Mordekhai Zerbib



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères. » (Dévarim 7 ; 12)

À propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekav/et ce sera si" a un double sens, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes foulent du talon... »

Nombre de commentateurs nous expliquent que la récompense d'une Mitsva ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille. Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles... ». S'il est vrai que

Y-A-T-IL UN BARÈME POUR LES MITSVOT

pour la recherche d'un emploi, notre première interrogation sera celle du salaire, afin de mieux optimiser notre temps, car le temps c'est de l'argent ! Notre "Job" premier qui est celui d'être Juif se base sur de tout autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement. Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha traite de la Mitsva du Birkat Hamazone, la bénédiction finale après le repas. Cette semaine je vous ferai partager cette histoire connue qui s'est déroulée sous les cieux cléments de la Terre sainte, il y a une quarantaine d'années. Il s'agit d'un jeune Avrek 'Hassid (homme qui a décidé de se consacrer corps et âme à l'étude de la Tora pour le plus grand bien de l'humanité, ce qui inclut aussi les gauchistes et antireligieux de ce nouveau gouvernement en Terre sainte, qu'ils le veuillent ou non...). Cet homme se prénommant Itsiq se retrouve dans la bibliothèque de la fac de Jérusalem au Mont Scopus afin de faire des recherches poussées sur d'anciens manuscrits de l'université. Sa présence est assez saisissante, car il est habillé d'un complet noir et d'une chemise blanche avec une grande redingote et des papillotes encadrent son visage. Par rapport à l'environnement de la bohème estudiantine de Jérusalem de la fin des années 70, cela semble détonnant. Cependant notre homme n'est pas impressionné pour autant et consulte très sérieusement les manuscrits qui sont mis à sa disposition (peut-être qu'avec le nouveau gouvernement en place, les religieux ne pourront plus entrer comme ils le veulent dans les enceintes de ces institutions laïques de peur qu'ils fassent le « sacrilège » de proposer à un ami, aux cheveux coiffé d'une queue de cheval, de mettre des Tefillines). Vers l'heure de midi, il sortit un sandwich, fit les ablutions avant le Motsi et il commença à manger. Puis à la fin de son repas il fit le Birkat Hamazone (les actions de grâce). Cet homme était pieux et faisait très consciencieusement et lentement son Birkat à haute voix alors qu'à quelques mètres se trouvait une des bibliothécaires qui observait la scène avec beaucoup d'intérêt. Pour cette jeune dame, ce Birkat Hamazone lui rappelait son passé où elle était encore à la maison de ses parents. Elle se rappelait avec une certaine nostalgie qu'elle faisait à cette lointaine époque aussi le Birkat. Mais depuis ce temps elle avait tourné le dos aux us et coutumes de sa famille au grand désespoir de ses parents. Seulement lors d'un passage du Birkat, elle l'entendit, « Chélo véoch, velo nikachel velo nikalem le'olam vaéd... ». Or, dès qu'Itsiq finit son Birkat, elle se tourna vers lui en disant qu'elle ne se souvenait pas avoir entendu ses parents prononcer ce passage dans la bénédiction. Notre Avrek, qui avait prononcé le Birkat par cœur, lui dit qu'il allait immédiatement vérifier le texte original. Il prit l'adresse de cette jeune dame pour lui envoyer ses conclusions. Effectivement, quelques jours après il retrouva un ancien sidour où effectivement était marqué noir sur blanc ce qu'il avait l'habitude de dire. Il fit une photocopie de la page et entourra au marqueur rouge le passage et envoya le tout à la bibliothécaire. Fin du premier épisode.

Le 2^{ème} épisode se déroula plusieurs mois voire même deux années plus

BIBLIOTEKAMAZONE

tard et notre 'Hassid reçut dans son courrier une invitation à un mariage. Or, Itsiq fut très étonné car il ne connaissait ni le côté du marié ni celui de la Kala. Mais comme il était marqué au stylo qu'on l'attendait avec beaucoup d'impatience, il se rendit au mariage. Le jour dit, il arriva dans la salle de mariage mais ne connaissait personne. A un moment donné juste avant la Houpa c'est la Kala en personne qui appela Itsiq afin qu'il se rapproche. Notre 'Hassid ne voulait pas froisser la jeune mariée et obtempéra même s'il ne la connaissait pas. La jeune Kala lui demanda : « Tu ne me reconnais pas ? » Notre 'Hassid répondit négativement. Elle lui dit alors : « J'étais la bibliothécaire de la fac de Jérusalem, qui a entendu ton Birkat et je t'avais fait remarquer que je ne connaissais pas du tout la manière dont tu faisais cette bénédiction. Tu m'as dit alors que tu allais vérifier la version originelle. Et tu m'as adressé une lettre que je reçus où tu avais souligné en rouge « Chélo nikachel ». Or, à pareille époque j'avais un très grand dilemme. Je connaissais un employé arabe de la fac qui me sommit de me marier et que j'aille habiter avec lui dans le Jérusalem-Est. J'étais dans le plus grand brouillard, devais-je accepter la proposition féérique de vivre mon statut de femme épanouie dans le mellah de Jérusalem où de refuser, car finalement je suis descendante de Sara Rivka Rahel et Léa ? C'est justement alors que je recevais ta lettre où il était marqué en gros feutre rouge « Chélo véoch velo nikachel Le'olam vaed » ; il n'y avait pas de doute, c'était un signe du Ciel. Je rompais avec cette liaison qui ne menait à nulle part et dans le même temps j'opérais un retour à 180° vers mes origines et ma famille. Au final je fis Techouva et j'ai rencontré lors d'une présentation, un autre jeune au parcours similaire au mien, et nous avons décidé de construire notre vie ensemble dans la Tora. Donc c'est par le mérite de ton Birkat que tu as la chance d'assister à ma 'Houpa... Mazel Tov ! » Et si mes lecteurs ne connaissent pas la signification de ces mots tirés du Birkat, Chélo véoch, qu'on n'ait pas de honte (devant Hachem), Chélo nikalem, qu'on ne soit pas annulé, Chélo nikachel, qu'on ne trébuche pas, Le'olam vaed, pour toujours ! ». Fin de l'histoire. Donc on aura compris, cette année on fera avec l'aide de D' de beaux Birkat Hamazon à haute et intelligible voix pour amener la bénédiction dans nos foyers.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

Il est écrit dans Yéchaya (55;6), « **Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche** ».

Nos Sages posent la question : « **Mais n'est-il pas accessible toute l'année ?** »

Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

Un veuf se languit de son **fil unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père **l'invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps**.

Voyant ses vieux jours arriver, le **père décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureusement,



UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE

le **même scénario** se produit. Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.

A cette heure tardive, le **village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « **Qui est là ?** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**

Hakadoch Baroukh Hou aussi se **déplace !** Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constance. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace ! Peut-on laisser échapper une telle occasion ?**



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Rabénou Yona (Chaaire Téchouva 3;23) nous explique qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeurs aux Mitsvot, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a ordonnées.

Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante : Un **roi désira embellir son jardin** par des arbres et des plantes. Il ordonna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, **sans leur préciser le salaire** qu'ils percevraient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se consacraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunérateurs.

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'Il nous a promises. Nous ne devons donc pas en « piétiner » aucune, même pas celles que **NOUS considérons avec NOS petits yeux d'hommes, comme petites**.

Rabénou Bé'hayé nous donne comme exemple la Mitsva des "pas" : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que le **salaire des « pas » est grand**.

Dans la Guémara (Souka 25a), il est énoncé un principe : « ossek bamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Le Ritva nous explique que lorsque l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, **nous devons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas**.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles **ne doivent pas subir un tri sélectif** selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir **qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva**, nous devons nous dire en guise de réponse, que **c'est celle qui se présentera**. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ». **Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assu-**

Y-A-T-IL UN BARÈME POUR LES MITSVOT(suite)

rés d'un salaire, contrairement aux actes profanes.

Prenons l'exemple d'un **jeune chef d'entreprise** qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un **dépôt de bilan** que tout cela s'achève, **sans argent et encore moins, sans succès ni plus d'espoir**. Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans l'étude de la Torah, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude : « **Je te remercie Hachem mon D.ieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs ... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense...** »

En effet, **après une étude**, qu'elle ait été comprise ou non, nous **percevons tout de même un salaire, pour prix de l'étude**. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'Il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les aveiyot/les fautes, il faut avoir péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « porte-monnaie » pour ce monde et l'Autre, **soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts !** Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voire quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouina

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ?

Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs. Hazal déjà (Brakhot 33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliezer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dans l'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : « *Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter...* »

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Vaè't'hanane, Ekev, n.d.t.) : « *Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...)* » et grâce à cela, enseigne le Tana, "tu n'en viendras pas à fauter".

La crainte du Ciel implique, d'après le Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azaï enseigne : **fuis la faute.** » **Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de fuir et ne s'est-on pas contenté de parler de "s'éloigner" de la faute ?** C'est que, répondit-il, **il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente.**

C'est pour cela que la Michna nous met en garde : **saue ta vie et fuis, de peur de succomber!** Un juif doit être saisi de crainte de l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, **il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquer jamais.** Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.

La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvaises fréquentations, comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knalblikh fut le témoin direct : Un des Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : **son fils adoré** qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, **avait changé ces derniers temps.** Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était "sur la mauvaise pente". « Fais-moi plaisir, lui répondit le Rav, **vérifie quelles sont ses fréquentations.** » Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement pervers à l'intérieur.** Le père rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier "Yéhi Ratsone"** (dans le rituel Achkénaze, n.d.t.) : **"Eloigne-moi (...)** d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.", et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsone : **"Délivre-moi d'un mauvais homme et d'un mauvais ami."** **Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ?** C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des "appareils" en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui,

LES BARRIÈRES DU BONHEUR

accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous deux à proximité d'une des bennes à ordures qui parsemaient les rues de la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « **Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?** » Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivait le Rav, veulent nous dire : **"Vous les hommes, vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port, peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont suffisantes, il vous reste encore à dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre, tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à profusion dans les bennes d'ordures comme celle-ci en tout endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus que se présentent des invités inattendus. Au contraire, **la nourriture est présente en abondance et en permanence sans aucune attente ni empêchement** et dès que nous l'apercevons et qu'elle tombe sous nos griffes, elle est immédiatement avalée pour notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas, vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le vôtre ?" »

Le Machguia'h poursuivait en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison.** Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite. Mais, en réalité, **toute leur jouissance ne provient que des déchets** et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorât si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. » Nombreux sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : **"regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !"**

« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, **en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur.**

Rav Elimélekh Biderman



Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Oui, Il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères (...)** » (Dévarim 8, 3)

A priori, une question se pose sur ce verset : en quoi est-ce une louange que de souligner combien Hachem affama les enfants d'Israël ? Pourquoi Moché Rabénou fait-il ce rappel a priori négatif du « mal » que D.ieu fit à Ses enfants ? Et en fait, comment comprendre cette apparente « cruauté » ? Le Mékadech Halévi explique là-dessus qu'il ne s'agissait pas d'un mal, mais d'un bien. Car le Saint béni soit-Il savait que s'Il comblait immédiatement Ses enfants de Ses bienfaits, par la force des choses, ils ne sauraient pas les apprécier à leur juste valeur et n'en tireraient pas un profit maximal. C'est pourquoi Il les fit auparavant souffrir de la faim, après quoi seulement... « Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et n'avaient pas connue tes pères ». Après cette étape de privations, ils étaient ainsi à même de profiter pleinement du cadeau envoyé par Hachem et de Lui en être reconnaissants.

« **Tu diras en ton coeur : Ma force et la puissance de ma main m'ont assuré ce succès** » (8,17)

L'une des raisons pour lesquelles nous devons nous laver les mains le matin est que l'impureté régnant sur l'homme pendant son sommeil et se dissipant à son réveil adhère encore à elles. Nous devons donc procéder à ces ablutions pour l'en faire disparaître. Pourquoi les mains plutôt qu'une autre partie du corps ? Le MéliTs Yochèr explique car c'est à elles que l'homme attribue ses succès dans le monde matériel, et il n'existe pas de plus grande source d'impureté qu'une telle pensée. En effet, la croyance en ses propres aptitudes se situe aux antipodes de la foi en Hachem, Créateur et Maître de toutes choses. Le Saba de Kelm fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « de crainte que tu ne dises en ton coeur », mais de manière affirmative : « tu diras en ton coeur », et ce car l'homme est naturellement enclin à attribuer chaque succès à ses actions et à ses propres pouvoirs. C'est pourquoi, il est écrit dans le verset suivant : « alors, tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui qui te donne la force pour réaliser un succès » (v.8, 18). Naturellement nous avons des pensées de type : « c'est grâce à moi que ... ». Pour les combattre, nous devons alors apporter des pensées du type : « C'est grâce à Hachem que... »

« **Vous les attacherez comme signe ... et vous les enseignerez à vos enfants** » (11,18-19)

La Mitsva des Téfilin et l'éducation des enfants sont liées l'une à l'autre. En effet, de même que

l'on n'a pas bien accompli la

Mitsva des Téfilin si, en les portant, on a laissé son esprit s'en écarter, de même ne peut-on pas éduquer correctement ses enfants si on

ne leur consacre

pas toute son attention. d'ailleurs pour nous aider à toujours avoir conscience que nous portons des téfilin, nous les touchons à différents moments de la prière. (Rav Avraham Mordéhaï de Gour)



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Afin de t'éprouver par l'adversité** » (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) 'Idane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'haimim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal.

Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain.

Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupiner: "Oh, nous n'avons que des malheurs !"

Le rabbin s'inquiéta et demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.

Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des charrioles et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander: "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ? !"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria: "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé !"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une charriole et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait: le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura: "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous!"

Gêné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa: voilà, c'est arrivé !

Le mari empaqueta la marchandise. L'officier lui dit: "Je n'ai pas de charriole. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des

LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

charrioles". Le mari se dit: "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa: ce portefeuille est sous ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit: "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit: "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit: "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche". L'étonnement du mari augmenta.



Le rabbin s'expliqua: "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyan, (on ne prononce pas ce nom) samaël, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilit, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Eliyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfices".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours.

C'est ce qui est écrit dans notre paracha: "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resterais fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublement récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché Bénichou



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat, n° 396 EKEV



S'attacher à Hachem.

Cette semaine notre Paracha nous apprendra une grande chose dans la vie : **s'attacher à Hachem**. On le sait, D.ieu est Grand, infini, avec des possibilités innombrables pour agir sur terre (par exemple provoquer une montée en température sur une bonne partie du globe, ou provoquer des Tsunamis, des ouragans etc..) afin que **l'homme s'amende** (même en période de vacances...) et devienne plus spirituel et moins matérialiste. Or, en descendant sur terre on oublie le sens de sa venue. On aura même une tendance à s'éparpiller dans la multitude des cheminements que la vie nous propose (n'est-ce pas ?) ; depuis les hauteurs de Katmandou jusqu'aux monastères en Ardèche (que D.ieu nous en préserve). Et c'est justement pour parer à cela (ces fausses routes) que notre Sainte Thora écrit : **"Tu craindras ton D.ieu, tu le serviras et tu t'attacheras (OuBo Tidbaq) à Lui ..."** (Ch. 11.20). Moshé Rabénou vient nous donner les grandes lignes de notre vie : **craindre Hachem et s'approcher (Léhidabeq) de Lui**.

La crainte est à l'image de notre service quotidien : je me lève de bon matin, je fais les ablutions des mains (trois fois, grâce à l'ustensile posé au pied du lit), la prière, le Birkat Hamazone (la prière de remerciement à la fin d'un repas), l'étude de la Thora etc. En cela la vie d'un croyant est remplie de Mitsvots. Cela marque notre service Divin jusqu'à 120 ans. Toutes ces actions sont l'expression de **la crainte référentielle** qu'on a vis-à-vis de notre D.ieu. Et c'est en soit un grand Hidouch (nouveau) du judaïsme à savoir qu'un être formé de la poussière de la terre, de chair et de sang, a la capacité de se rapprocher du Roi des rois (grâce à la pratique des Mitsvots). Seulement la Guémara dans Kétouvt (111 :) demande de quelle manière peut-on se rapprocher (LéhiDabeq – s'attacher) à D.ieu alors qu'émane de Lui un feu dévorant (car sa sainteté est si grande qu'aucune créature ne peut s'en approcher). La réponse est que c'est grâce à l'étude de la Thora que l'on pourra mériter à 120 ans de s'approcher du Créateur. Cette réponse est suffisante, même rayonnante, pour les Avrèhims et tous ceux qui fixent un temps d'étude à la Thora dans la journée. Mais que reste-t-il pour tous les autres ? La réponse fulgurante de la Guémara est que ceux qui prennent une part (pécuniaire ou d'aide) à l'étude des Avrèhims et Bahouré Yéchivots auront droit à s'attacher à la vie éternelle. En effet, l'étude de la Thora n'est pas uniquement l'apanage des Talmidé Hahamims qui s'y

adonnent à longueur de journée mais c'est aussi pour ceux qui les soutiennent. Et ne croyez pas que je profite de mon bulletin pour prêcher pour ma paroisse (excusez-moi pour l'expression) mais c'est une donnée rapportée dans le Talmud à plusieurs reprises / Kétouvt ou Bérahot 17 (ndlr et je connais d'ailleurs un très bon Collè du Rav Asher Bra'ha Chlita qui est situé au 15 Réhov Palmah à Raanana, et en plus délivre un Cerfa...). Pour finir, je rapporterai le commentaire du Mesher Hochma (connu sous le nom de son œuvre le Or Saméah, Rav de la ville de Dvinsk en Russie il y a plus d'un siècle) sur ce même verset. Il explique qu'un homme pourra s'attacher à Hachem grâce à la Mitsva du Bit'a'hon (confiance) en Hachem. Dans la vie de tous les jours les hommes développent une confiance les uns vis-à-vis des autres. Par exemple un sujet (dans un royaume) aura confiance en son Roi afin qu'il veille sur sa défense. L'épouse aura foi en son mari afin qu'il subviene à ses besoins. Un fils aura une croyance encore bien plus grande vis-à-vis de son père car il sait qu'il veille à ses intérêts comme il le fait pour lui-même. Conclut le Rav : tous ces niveaux de foi se trouvent auprès de Hachem. **Car c'est notre Roi et notre Délivreur**. Hachem S'attache à nous, Il est proche de nous. Il connaît nos manques, nos besoins, nous nourrit et nous protège des maladies. Il ressent nos manques encore plus que l'homme ne les perçoit. C'est Lui qui connaît tous les événements de notre vie (depuis notre premier souffle jusqu'au dernier). Il veut notre bien encore plus que nous-même le voulons. Lorsqu'un homme développe sa foi en D.ieu, alors, il s'attachera à Hachem et accèdera à la tranquillité d'esprit car il prendra conscience qu'il se trouve dans Ses mains bienveillantes. Un homme pourra donc garder sa sérénité en toute circonstance car il sait qu'il est protégé.

Le Birkat qui a sauvé la vie! Cette semaine je vous propose un véritable Sippour lié avec notre Paracha puisqu'il y est mentionné la Mitsva de faire la prière en fin de repas (Birkat Hamazon).

Il s'agit d'un homme âgé de Jérusalem (quartier de Guéoula) qui faisait depuis toujours un Birkat tonitruant ! Lors des fêtes de Soukot, tous les petits immeubles du quartier étaient habitués à écouter sa prière lue d'une forte voix et beaucoup de coffre ! Fréquemment il ne mangeait pas de pain car il savait qu'il n'avait pas le temps de faire son Birkat. Une fois, il raconta son histoire véridique très époustouflante. Il était

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

alors un jeune garçon quelque part en Europe Centrale juste avant la guerre. Le Rav Méir Chapira, le Roch yéchiva de Ha'mé Lublin (l'instigateur du Daf Hayomi), est venu visiter son école religieuse. Il prit tous les enfants et leur dit : « Est-ce que vous connaissez une lettre de l'aleph-bet qui n'apparaît pas dans tout le Birkat? ». Les enfants écoutèrent avec beaucoup d'attention. C'est la lettre « **Fé final** » « car, continua le Rav, celui qui dit avec beaucoup d'attention son Birkat se verra protégé de la colère (Chétsef), du dommage (Quétsef et 'Haron Af)! (C'est le Ba'h qui rapporte cet enseignement). De plus sachez mes chers enfants que celui qui fait bien le Birkat est assuré **d'une subsistance TOUS LES JOURS DE SA VIE!!** (Sefer HaHinou'h) ». Le Rav finira : « voyez ce que l'on peut gagner à faire cette bénédiction! ». Ces paroles ont touché notre jeune garçon et depuis il devint très attentif à faire correctement la Mitsva. Les années passèrent, la guerre se déclencha et la catastrophe s'abattit sur tout le monde juif. Notre jeune s'est retrouvé dans un des camps de la mort : Auschwitz. A l'entrée du camp il y avait une longue queue de captifs (dû à la nation la plus éduquée et la plus cultivée du monde européen du siècle, n'est-ce pas ?) qui devait passer devant l'ange de la mort. Le gradé nazi Josef Mengele (maudit soit son nom) indiquait de son doigt soit la droite, ce qui indiquait les camps de travail ou la gauche, vers les chambres à gaz et les crématoires... A ce moment terrible notre jeune s'est rappelé des paroles du Rav Chapira : celui qui dit le Birkat **avec ATTENTION sera sauvé de la colère divine!** Il fera alors une prière silencieuse : « **Ribono Chel Olam j'ai l'assurance des grands de notre peuple qu'il n'existe pas de colère pour moi grâce à mon Birkat** ». Sa courte prière fut acceptée et le nazi tourna sa main vers la droite. Seulement la peur continuera, il y avait une deuxième sélection, cette fois pour connaître vers quels métiers les nazis destinaient les captifs. Qui parmi la foule sera forgeron, mécano etc..., afin de fournir **la main d'œuvre gratuite** aux grandes usines allemandes installées non loin du camp de la mort. Seulement **notre jeune ne savait RIEN faire de particulier !** Il avait très peur mais comme il existe un Ribono Chel olam (**même à Auschwitz**) son voisin de derrière **lui tapota le dos** en lui disant : « **Tu diras que tu es mon aide-cuistot!** ». Or il ne connaissait pas la tâche. Son voisin le rassura en lui disant qu'il l'aiderait. C'est ainsi qu'il dira au nazi qu'il est cuisinier de métier. L'allemand acquiesça et l'envoya dans les cuisines d'Auschwitz... C'est ainsi qu'il passa **toutes les années** de captivité dans la cuisine du camp le plus terrible qui ait pu exister sur la surface la planète. Alors que tous ses frères étaient en sous-nutrition, notre garçon sera nourri tous les jours! L'histoire ne finit pas là. Vers les derniers jours du camp, juste avant que les alliés ne les délivrent, notre jeune s'est fait prendre par deux nazis qui s'étonnèrent de voir un Juif bien portant déambuler dans

le campement. **Leur jalousie** et haine étaient sans borne. Ils lui dirent : « On te donne deux heures pour creuser une fosse de deux mètres sur un mètre, profonde d'un mètre avec comme ustensile, cette petite cuillère (le but était de préparer un abri pour les allemands en vue de l'arrivée des alliés)!! Si tu ne réussis pas, tu rejoindras tes frères au Ciel! » La peur s'empara de lui et il commença à creuser avec sa cuillère dans la caillasse! La situation était incongrue : un prisonnier juif creuse sans aucun motif! Cependant, un camion amenant des ouvriers/captifs polonais gentils, assistèrent au spectacle, **semble-t-il amusant, de voir un Juif en train de creuser le sol avec une cuillère!** Ils lui lancèrent toutes sortes de vieilles carottes, pomme de terre et laitues en signe de moquerie. Notre Juif était dans l'expectative devant le camion qui s'éloignait. Rapidement revint, des usines, un groupe d'esclaves juifs qui finissaient leur journée de travail exténuant. C'est alors qu'ils virent l'amoncellement de carottes et autres victuailles et demandèrent à notre jeune (qui faisait comme s'il était tenu responsable par les nazis allemands de la distribution de ces légumes) s'ils pouvaient les prendre en contrepartie d'un travail quelconque. Le jeune répondit « Oui! Mais aidez-moi à faire ce trou ! » De suite le groupe se mit à l'œuvre et rapidement la fosse fut terminée! Le groupe repartit avec les légumes tandis que les nazis sont arrivés avec leurs revolvers prêts à en finir avec notre Juif. C'est alors qu'ils s'approchèrent et virent l'incroyable : le trou était fini! Les nazis dirent : « **Tu es un vrai ange pour avoir fait ce travail! On te laisse en vie!** » Fin de l'histoire véritable.

Coin Hala'ha: on reprendra notre série de cours sur l'interdit de construire à Shabbat. Dans le cas où un pied, d'une table se déboîte entièrement, on ne pourra pas le remettre (c'est assimilé à une construction). Et même si je le replace d'une manière très superficielle, juste de quoi tenir la table, ce sera interdit (car facilement je pourrais arriver à faire une véritable réparation : avec marteau et clous). Mieux encore, après que le pied soit tombé (même la veille du Shabbat), la table devient Mouqsé (interdit à déplacer) ainsi que le pied. Il reste une possibilité de mettre (à la place du pied) une chaise afin de soutenir la table (Or Hahaim 308.16 dans Michna Broua).

Shabbat Chalom. On souhaitera de bonnes vacances à tous nos lecteurs.

On se retrouvera, certainement, Im Yrtsé Hachem (Si D.ieu Le veut) pour le début du mois d'Elloul.

David Gold -Soffer

Tous ceux qui sont intéressés à la publication de la 2^{ème} saison du livre de "Au cours de la Paracha" peuvent prendre contact au tél : 06 60 13 90 95 ou en Erets 055 677 87 47

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON EKEV

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE SENS DES BENEDICTIONS

Au début de notre parasha, Moshé continue de s'adresser aux enfants d'Israël, leur promettant que s'ils réalisent les commandements de la Torah, alors, "de ce fait", ils prospéreront sur la terre qu'ils s'approprient à conquérir et dans laquelle ils vont s'installer conformément à la promesse faite par D.ieu aux patriarches.

Le début de notre parasha évoque précisément **la liste des bienfaits** promis par la torah pour celui qui respecte minutieusement les mitsvot. Parmi les bénédictions, on note trois bienfaits majeurs :

La parnassa, les enfants, la santé.

וְהָיָה עָקֹב תִּשְׁמְעוּן אֶת הַמִּשְׁפָּטִים הָאֵלֶּה וְשָׁמְרָתֶם וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם וְשָׁמַר יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לָךְ אֶת הַבְּרִית וְאֶת הַחֹסֶד אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לְאַבְרָהָם וְאַהֲבָה וּבְרָכָה וְהַרְבֵּה וּבְרֵךְ פְּרִי בִטְנְךָ וּפְרִי אֲדָמָתְךָ דִּגְגֶנְךָ וְתִירְשֶׁךָ וְיִצְהָרְךָ שֹׁגֵר אֶלְפֶיךָ וְעִשְׂתָּרֶת צֹאנֶךָ עַל הָאֲדָמָה אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לְאַבְרָהָם לֵאמֹר לָךְ.

בְּרוּךְ תִּהְיֶה מִכָּל הָעַמִּים : לֹא יִהְיֶה בְּךָ עֶקֶר וְעִקְרָה וּבְבִהֶמְתְּךָ וְהִסִּיר יְהוָה מִמֶּךָ כָּל חֲלִי וְכָל מַדְוֵי מַצָּרִים הָרָעִים אֲשֶׁר יִדְעֶתָ לֹא יִשְׁיִמָּם בְּךָ וְנִתְּנָם בְּכָל שְׂאִיף.

וְאָכַלְתָּ אֶת כָּל הָעֵמִים אֲשֶׁר יְהוָה אֱלֹהֶיךָ נָתַן לָךְ לֹא תַחֲסוּם עֵינֶיךָ עֲלֵיהֶם וְלֹא תַעֲבֹד אֶת אֱלֹהֵיהֶם כִּי מוֹקֵשׁ

Pour prix de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, l'Éternel, votre Dieu, sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'il a juré à vos pères.

Il t'aimera, te bénira, te multipliera, il bénira le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin et ton huile, les produits de ton gros et de ton menu bétail, dans

L'Éternel écartera de toi tout fléau; et toutes ces funestes plaies de l'Égypte, que tu connais bien, ce n'est pas à toi qu'il les infligera, mais à tes adversaires.

Tu anéantiras donc tous les peuples que te livre l'Éternel, ton Dieu, sans laisser ton œil s'attendrir sur eux, de peur que tu n'adores leurs divinités; car ce serait un piège pour toi.

QUESTION

Le Talmud Erouvin (22.a) nous enseigne en lien avec un verset de Devarim :

ושמרת את המצוה ואת החקים ואת המשפטים אשר אנכי מצוך היום לעשותם

« Tu respecteras les lois et les commandements, ceux que je t'ordonne aujourd'hui de faire »

Que signifie « Aujourd'hui de faire » ?

Le Talmud nous enseigne :

« Aujourd'hui pour faire et Demain pour recevoir la récompense »

« Aujourd'hui » fait référence au Olam Hazé (à ce monde ici-bas), « Demain » fait lui référence au "monde futur".

En somme, le Talmud explique qu'il ne peut y avoir de récompenses dans ce monde ci, pour les bonnes actions réalisées. Le résultat de nos efforts réalisés ici-bas ne sera récompensé qu'au monde futur.

REPONSE

Le Zera Shimshon explique qu'effectivement, l'homme ne peut espérer une récompense que dans le monde futur pour ses bonnes actions réalisées ici-bas.

Toutefois, le Zera Shimshon explique que si une personne se conduit selon l'attribut suivant **"לפנים משורת הדין"** qui signifie que cette personne va au-delà de ce qu'Hashem lui demande. Pour chaque mitsva ou pour une mitsva spécifique, cette personne se conduit avec rigueur et exigence. Il va chercher l'extrême perfection dans la réalisation des mitsvot. Alors, mesure pour mesure, Hashem pourra rétribuer, ici-bas, une partie de sa récompense attendue dans le monde futur. Entre guillemets, si tu te dépasses pour Hashem, en allant au-delà de ce qui t'en a demandé, Hashem te donnera lui aussi au-delà de la règle conventionnelle qui est d'attendre le monde futur.

Le Zera Shimshon appuie son argumentation par le fait que notre parasha utilise les termes

וְהָיָה עֲקֵב תִּשְׁמָעוּן (Pour prix de votre obéissance à ces lois)

Pourquoi la torah n'a pas simplement dit

וְהָיָה תִּשְׁמָעוּן (si vous écoutez les lois..)

Le mot Ekev (**עֲקֵב**) semble superflu

Le Zera Shimshon s'appuie sur des versets des téhilim (113, 33)

הֲרִנִּי יְהוָה דֶּרֶךְ חֲקִידָה וְאַצְרֵנָה עֲקֵב

« Enseigne-moi les chemins de tes préceptes, je veux en suivre les traces »

Le mot **עֲקֵב** démontre ici un caractère « obsessionnel » et « perfectionniste » dans la recherche et la réalisation des mitsvot. Le Roi David (dans les psaumes) demande à Hashem de

l'aider à suivre « à la trace » ses lois et ses préceptes.

A titre d'exemple, le Talmud relate l'histoire de Yossef Mokir Chabbath :

Ce dernier vénérât de façon "exceptionnelle" le shabbat. Yossef Mokir réservait les meilleurs mets pour shabbat. Toute sa semaine était focalisée sur la recherche de mets, de produits d'exception pour honorer le shabbat.

Celui-ci avait un voisin non-juif. Un jour, les astrologues prédirent au non-juif que Yossef allait acquérir toute sa fortune.

Le non-juif vendit donc tous ses biens, acheta une grosse pierre précieuse et la cacha au fond de son chapeau ; celui-ci s'envola alors qu'il passait au-dessus d'un pont et un gros poisson l'avalait (avec le diamant).

Les pêcheurs le prirent et allèrent trouver Yossef afin de lui proposer d'acheter cette si belle pièce. Tout le monde savait qu'il n'y avait que Yossef qui était capable d'acheter, quelques minutes avant shabbat, ce gros poisson... ce qu'il fit. Il l'éventra et trouva la pierre précieuse. Par son "engagement" exceptionnel vis à vis du shabbat, il acquit la "richesse".

La Torah nous demande de réaliser les lois avec justesse et droiture. Cependant, une personne qui se « donne » entièrement pour une mitsva, son capital futur « déborde » et permet à cette personne de bénéficier de récompenses même dans ce monde-ci.

Puisse le mérite de l'étude du Zera Shimshon vous apporter réussite et bénédictions.

Shabbat Shalom

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael Bat Sarah,
SOLIKA BAT RAHMA, @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment obtenir un bel appartement à moitié prix ?

אכלת ושבעת וברכת (ח, י)

« Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras »

(Dévarim 8:10)

L'une des tâches quotidiennes à laquelle est soumis tout être vivant, quel qu'il soit, est de manger. La machine remarquablement complexe que représente le corps humain a en effet besoin de carburant. Il s'agit de la nourriture que nous mangeons, et c'est pourquoi personne ne peut s'abstenir de manger de manière régulière et quotidienne.

Parmi tous les êtres vivants, il existe bien sûr une différence notable entre l'alimentation des quadrupèdes, composée de végétaux et d'animaux non consommables pour l'homme, et les aliments raffinés que ce dernier mange, crus ou cuits, nourrissants, savoureux et présentés de manière esthétique. En outre, parmi les humains, l'élite que nous constituons, nous autres Juifs, se situe à un niveau supérieur, puisque nous n'avons pas seulement le mérite de manger, mais aussi de réciter les bénédictions appropriées sur la nourriture. C'est pour nous l'opportunité de reconnaître Celui qui a créé l'ensemble de l'univers et de Lui témoigner notre reconnaissance par une bénédiction fervente – comme nous en avons reçu le commandement dans la Paracha.

À la lumière de ce que nous venons d'expliquer, on pourrait croire que la bénédiction sur la nourriture est consécutive à sa consommation. Autrement dit, étant donné que l'homme doit manger pour vivre, il doit ensuite – dans le cas où il est Juif – réciter le Birkat Hamazone. Cela laisse à penser que la nécessité de la Brakha découle de la nécessité de manger. Cette approche est pourtant erronée, et nous allons à présent rétablir la vérité en répondant aux questions suivantes : pourquoi une bénédiction est-elle exigée ? Hachem aurait-il besoin de nos « remerciements » pour la nourriture ? Quel secret recèle le Birkat Hamazone récité selon la Halakha ?

Le Maharcha sur le traité *Nazir* (66) nous révèle un secret profond et transcendant : la nécessité du Birkat Hamazone ne s'impose pas parce que nous avons mangé, mais pour que nous puissions manger... à l'avenir, en méritant la largesse matérielle et financière.

Comme il le souligne dans son commentaire, on compare la difficulté à trouver sa subsistance à l'ouverture de la Mer rouge. Le mérite d'avoir de la nourriture à sa table tous les jours ne va pas de soi, tant s'en faut. Qui donc parmi nous mérite que la mer se fende pour lui tous les jours de nouveau ? Qui oserait prétendre que la subsistance dont nous jouissons, l'habillement, l'alimentation et tout ce qui répond à nos besoins est naturel et évident ?

C'est loin d'être le cas, mais le Créateur, qui est un Père aimant et miséricordieux, ne veut pas nous laisser affamés... Et c'est pourquoi Il nous a donné la Mitsva de réciter une Brakha sur la nourriture. Par celle-ci, Il nous envoie en retour une Brakha décuplée, nous accordant nourriture et subsistance avec largesse. Autrement dit, il ne faut pas comprendre l'enchaînement du verset dans le sens « tu as mangé et tu as été rassasié », entraînant le « tu as béni », mais au contraire « tu as mangé et tu as été rassasié » parce que « tu as béni » – par le mérite du Birkat Hamazone, tu as eu le privilège de manger et d'être rassasié, car la Brakha récitée t'a amené l'abondance matérielle et la nourriture !

Le chemin que prend le pain depuis la fabrique jusqu'à notre table est jonché d'accusateurs célestes arguant que nous ne sommes pas dignes de manger et d'être rassasiés, précise le Maharcha. Mais face à eux, au moment où la Brakha jaillit de notre bouche, les portes du Ciel s'ouvrent et nous jouissons d'une généreuse subsistance !

Il vaut vraiment la peine de connaître le pouvoir de la Brakha sur la nourriture, en particulier à notre époque d'inflation galopante, alors que le joug de la subsistance devient de plus en plus pesant. Combien vaut-il la peine d'investir nos forces dans ce qui nous ouvre les portes de l'abondance ! En effet, par le pouvoir de cette Brakha, nous méritons la largesse financière. Récitons la Brakha solennellement, à partir d'un texte écrit, avec beaucoup de concentration et ferveur. Car cette Brakha n'est pas seulement un remerciement pour la nourriture que nous avons mangée, mais elle ouvre devant nous les portes de l'abondance, pour continuer à jouir d'un flux positif et de la bénédiction !

Citons par ailleurs les paroles du Rachbats, selon lesquelles toutes les lettres de l'alphabet figurent dans le Birkat Hamazone, à l'exception du Pé final. Car celui qui le récite avec ferveur échappe à l'emprise des forces néfastes comprenant cette lettre dans leur nom – Af, Katsef, Néguef et Chétséf ! On en déduit qu'outre la subsistance qu'amène le Birkat Hamazone, il représente un certificat d'assurance contre toutes sortes de nuisances !

Mes chers frères, le Birkat Hamazone – de même que les bénédictions en général – représente une Mitsva routinière et quotidienne courante, au point que nous risquons parfois d'oublier sa valeur inestimable. Il arrive ainsi que nous ne soyons pas pleinement concentrés au moment où nous récitons la Brakha avant et après manger, soit parce que nous sommes pressés, soit parce que nous voulons déjà nettoyer ou débarrasser la table. Mais ne laissons pas ce mérite extraordinaire nous échapper et accomplissons cette puissante Mitsva avec toute l'attention requise !

Qui ne voudrait jouir de la protection céleste, d'une Parnassa abondante, de la bénédiction dans tout ce dont il a besoin ? La voie pour y parvenir est claire : réciter la Brakha avec une concentration absolue, sans rien faire d'autre en même temps, avec enthousiasme et à voix haute, en suivant dans un livre ou livret, car cela aide à mieux se concentrer. Nous mériterons ainsi une large bénédiction du Ciel !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

La délivrance à moitié prix

Par cette agréable soirée, la famille M. était attablée comme tous les jours, parents et enfants se serrant dans la cuisine devenue depuis longtemps exigüe pour cette famille nombreuse, tout en écoutant l'enregistrement de leur cours de Torah habituel. Or, voilà que le Rav en arriva à citer les paroles du Hida expliquant le verset « la bénédiction d'Hachem enrichira » dans le sens où la récitation de la bénédiction sur la nourriture avec enthousiasme et à voix haute représente une Ségoula pour s'enrichir.

Étant des gens fort simples, les ambitions des M. se limitaient à l'espoir de quitter le petit appartement où ils vivaient en location pour un plus spacieux dont ils seraient propriétaires. Espoir qui paraissait illusoire, au vu de l'envolée des prix dans l'immobilier. C'est ainsi que mois après mois, ils continuaient à payer le pesant loyer de ce petit appartement. En entendant cette Ségoula, le père s'écria :

« Et si nous prenions sur nous de réciter la Brakha avant et après manger de tout notre cœur et à voix haute ? C'est une chose très importante, et peut-être que cette Ségoula nous vaudra le mérite de déménager dans un appartement plus grand, où nous serons plus à l'aise ! Le Créateur dispose de tous les moyens pour opérer un miracle, et nous savons seulement que lorsque nous renforçons la Brakha ici-bas, l'influx de la bénédiction céleste se renforce en parallèle. »

La proposition fut ratifiée à l'unanimité, et à compter de ce jour, à chaque repas, tous les membres de la famille M. s'asseyaient ensemble pour réciter à l'unisson la Brakha avant et après le repas, avec un enthousiasme incomparable.

Quelques semaines s'écoulèrent ainsi quand un appelant inconnu contacta Rav M. Après s'être présenté comme « Erez, du ministère du Logement », il lui expliqua qu'il appelait concernant le tirage au sort d'appartements subventionnés par l'État à Beth Chémek, auquel le Rav M. s'était inscrit quelque deux ans auparavant, sans succès. Mais son étonnement ne fit que croître lorsqu'Erez lui demanda : « Êtes-vous toujours intéressé à obtenir un appartement à prix réduit ? »

« Évidemment », répondit-il plein d'espoir. Combien aurait-il voulu acheter un appartement ! Mais c'était un rêve irréalisable dans l'état actuel du marché de l'immobilier. Ce n'est pas pour rien que le fait d'être tiré au sort dans le cadre de ces attributions d'appartements à prix privilégié – des dizaines de pourcent plus bas que le marché – est considéré comme de gagner au loto !

Erez expliqua alors à un monsieur M. abasourdi qu'une personne tirée au sort deux ans auparavant venait de renoncer à son lot, si bien qu'un nouveau tirage avait été organisé entre tous les autres inscrits... Vous avez deviné le nom de l'heureux bénéficiaire de l'offre...

Stupéfait, Rav M. réalisa rapidement qu'il vivait un véritable miracle : quand des centaines d'appartements avaient été tirés au sort, il n'en avait « remporté » aucun. Alors que cette fois, un seul appartement avait été réinséré dans la loterie et parmi les milliers d'inscrits, c'était précisément son nom qui avait été tiré au sort. Il venait de « gagner » un appartement à un prix considérablement réduit ! Qui l'eût cru ?

En outre, il s'agissait d'un bénéfice accru, puisque depuis le moment où la mise en jeu de ces appartements avait été lancée, les prix de l'immobilier à Beth Chémeh avaient pour ainsi dire doublé... La famille M. gagnait ainsi un appartement spacieux à moitié prix !

Ému, notre ami s'empressa d'annoncer la nouvelle à ses proches. L'un d'entre eux, après avoir consulté le calendrier, s'écria : « C'est le quarante-et-unième jour depuis que nous avons pris sur nous de réciter les Brakhot à voix haute avec Kavana ! »

Après s'être tenu fermement à cette bonne résolution pendant 40 jours d'affilée, ils voyaient à l'issue de cette période une délivrance inespérée : du Ciel leur était soudain tombé un appartement de rêve – avec une réduction de 50 % !

Cette histoire édifiante, relatée par le Rav M. lui-même dans la revue *Hachga'ha Pratit*, nous montre l'impact extraordinaire du Birkat Hamazone dans les cieux. Et lorsque c'est toute une famille qui récite ensemble les Brakhot, à voix haute et avec Kavana, joie et enthousiasme, pendant une longue période, le Créateur leur ouvre les portes de la bénédiction au-delà de toute attente !

Le Birkat Hamazone n'exprime pas seulement des remerciements pour l'abondance reçue jusque-là, mais c'est aussi la clé de la bénédiction à venir ! Alors, réjouissons-nous de toute occasion de bénir notre Créateur comme il se doit, et prenons l'habitude de réciter la Brakha en suivant dans un livre avec Kavana et avec un profond enthousiasme, et nous mériterons en retour Sa bénédiction à travers une grande largesse !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Le souvenir d'une promesse

Nous tenons le témoignage suivant d'un de nos fidèles lecteurs, que nous citons ici textuellement :

« Je tiens tout d'abord à vous remercier pour votre précieux bulletin, que nous apprécions grandement chaque semaine. Il y a près de deux semaines, nous avons lu un article sur l'importance de lire le Birkat Hamazone à voix haute et avec une grande ferveur, et la grande Ségoula que renferme cette pratique. Après avoir raconté à mes proches l'histoire que vous

y rapportiez, nous en avons discuté autour de notre table, le Chabbath, et avons alors décidé de nous efforcer dorénavant de réciter le Birkat Hamazone paisiblement, en soupesant chaque mot.

« Lors de ce repas, nous avons reçu un proche parent, qui écouta avec attention mes paroles. Or, voilà qu'à l'issue du Chabbath, au moment de prendre congé, ce parent évoqua soudain une idée qu'il avait lancée il y a bien longtemps, sans y donner suite : gagnant largement sa vie, il désirait donner régulièrement à notre famille, qui vivait de manière plus que restreinte, son Maasser. « Comme par hasard », il venait de se souvenir de cet arrangement et était résolu à le mettre en place dès la même semaine.

« À cette même période, poursuit notre lecteur, je m'étais engagé à une nouvelle dépense mensuelle, sans vraiment savoir d'où j'allais trouver cette somme. Or, à peine avons-nous décidé de réciter le Birkat Hamazone à voix haute avec concentration que notre invité s'est souvenu que depuis longtemps déjà, il voulait nous donner une aide régulière, décision qui était jusque-là restée lettre morte.

Je peux vraiment témoigner avoir vu la délivrance de manière tangible ! » conclut notre lecteur avec émotion.

Tant d'entre nous ont du mal à joindre les deux bouts – de fréquents changements de travail, un coût de la vie en constante augmentation, des dépenses urgentes et imprévues... Quoi de plus approprié que de nous armer de cette Ségoula sainte dont l'efficacité ne se dément jamais : réciter à voix haute le Birkat Hamazone en suivant dans le texte, avec calme et Kavana, en se concentrant sur chaque mot. C'est à la portée de tout un chacun, tellement simple... cela n'exige que concentration et persévérance. Alors, adoptons la bonne habitude, et frayons-nous la voie vers l'abondance !

Une économie de cinq millions !

L'un des fidèles vétérans de la célèbre synagogue « Ledermann » de Bné Brak, que nous appellerons A. M., avait le mérite de compter parmi les proches du Gaon Rabbi Haïm Kanievsky zatsal et de le consulter fréquemment.

Homme d'affaires organisant parfois des dîners d'affaires dans des restaurants, A. M. interrogea à l'occasion le Gadol Hador : est-il obligatoire lors du Birkat Hamazone de porter sa veste et son chapeau, comme lors de l'office, sachant que c'est susceptible de susciter l'étonnement sinon le rejet ?

« C'est une Halakha explicite dans le *Michna Beroura* qu'il faut revêtir chapeau et veste au moment du Birkat Hamazone comme lors de

la prière, trancha le Rav. N'aie pas peur de paraître bizarre, ajouta-t-il, cela ne te causera pas le moindre tort – au contraire, l'observance scrupuleuse des lois du Birkat Hamazone est une Ségoula pour la richesse ! »

Quelques semaines plus tard, A. M. eut vent de la commercialisation d'un gigantesque complexe de bureaux. Le propriétaire, un magnat de l'immobilier non pratiquant, proposa de discuter des détails de la vente au cours d'un repas d'affaires. Rendez-vous fut fixé dans un restaurant cachère, et A. M. se présenta le moment venu avec sa tenue habituelle : chapeau-costume. Avant de s'installer à table, notre ami retira veste et chapeau pour se mettre à l'aise, et les deux hommes commencèrent à débattre des différentes clauses de la transaction.

Sans écueil, ils déterminèrent les conditions de paiement, les échéances... Ils étaient d'accord sur tous les points, sauf sur le prix global. Le vendeur demandait 5 millions de plus que ce que A. M. était prêt à payer pour l'immeuble tant convoité. La transaction était dans l'impasse.

A. M. refit ses calculs et décida finalement de céder à l'offre élevée du vendeur, estimant qu'il serait dommage de laisser passer une telle opportunité à cause de ces 5 millions. Il décida cependant de réciter le Birkat Hamazone avant la signature du contrat, et se leva donc de son siège pour aller chercher, à son habitude, sa veste et son chapeau.

Lorsqu'il revint vers sa table, le vendeur bondit vers lui : « Non, ne partez pas ! Ne laissons pas ce désaccord nous diviser et signons au prix que vous avez proposé... »

Notre ami A. réalisa alors que le vendeur, ignorant de la Halakha, avait cru à tort qu'il se rhabillait pour partir, renonçant à tout accord, et c'est pourquoi il se décida à céder en vendant l'immeuble à 5 millions de moins ! Et ce, alors que dans son for intérieur, A. M. venait de décider de céder aux exigences du vendeur. Ainsi, pour avoir suivi la Halakha conformément aux indications du Rav Kanievsky, il avait économisé 5 millions de shekels !

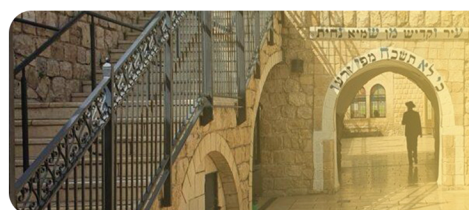
Ce récit authentique, tiré du *Divré Sia'h*, illustre le pouvoir du strict respect d'une des Halakhot du Birkat Hamazone : le fait de l'avoir récité à tête reposée, avec costume et chapeau, permit à son protagoniste une économie de 5 millions !

Le Birkat Hamazone représente une Mitsva si proche de nous, que nous pouvons accomplir tous les jours, parfois même plusieurs fois ! Prenons l'ampleur de la Brakha, du cadeau qu'il recèle, et lisons-le sereinement, habillés comme lors de l'office, en nous concentrant pleinement et à voix haute.

Plus notre Birkat Hamazone sera récité avec concentration, plus notre Brakha parviendra au Ciel rehaussée de tous ses détails selon la Halakha, et plus nous mériterons une large Brakha en retour !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Ekev



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Pour prix de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, l'Eternel, votre D.ieu, sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'il a juré à vos pères. » (Dévarim 7, 12)

De nombreuses bénédictions sont promises dans la *paracha* à celui qui observe les *mitsvot* de l'Eternel et, en particulier, celles qui semblent de moindre importance que l'on piétine du talon, *akev* [mot formé à partir du même radical que *ékev*, « pour prix de »]. Rachi explique ainsi l'incipit de notre section : « Si l'homme respecte les petites *mitsvot* généralement foulées avec les talons. » On a tendance à penser que les petits actes n'ont pas une grande valeur et sont faiblement récompensés. Or, la Torah souligne ici que ce qui donne au Juif le titre de réel serviteur de l'Eternel et ce qui fait sa grandeur sont justement ses actes a priori anodins.

J'ai pensé à une autre interprétation du verset « pour prix de (*ékev*) votre obéissance à ces lois ». Qu'est-ce qui mène l'homme à l'accomplissement des *mitsvot* et des lois ? C'est *akev*, littéralement « le talon », c'est-à-dire le rappel de ce qui lui adviendra à la fin de ses jours. Cette pensée le conduira en effet à accomplir de bonnes actions, à être fidèle à la Torah et à s'éloigner du mal.

Dans cet esprit, le juste Rabbi Yaakov Abou'hatséra zatsal interprète, dans son ouvrage *Pitou'hei 'Hotam*, la juxtaposition des sections Ekev et Reéh. Elle signifie à l'homme : vois donc (*reéh*) ce qui t'attend « au talon » (*akev*), à la fin de ta vie et tires-en une leçon pour te repentir et renforcer ta crainte du Ciel.

Il m'arriva une fois de participer à l'enterrement d'une femme riche qui se distinguait aussi bien sur le plan matériel que spirituel. Elle fut rappelée dans les cieux de manière très soudaine, pour la plus grande désolation de sa famille et de ses connaissances. La douleur et le choc, palpables dans le cortège funèbre, me pénétrèrent moi aussi au point que j'eus des difficultés à m'endormir les nuits suivantes. La crainte du jour du jugement emplait mon cœur, conscient que c'est ce qui attend chacun d'entre nous.

L'incipit de notre section m'a également conduit à

maskil LÉDAVID

L'importance
cruciale
des petits
actes



la réflexion suivante : une des choses que l'homme piétine du talon est le temps. En effet, combien de petits instants sont vainement gaspillés, alors qu'ils pourraient être utilisés pour s'élever ! D'ailleurs, c'est précisément ce qui permet aux grands Rabbanim de notre peuple de se hisser à un si haut niveau, en l'occurrence ces quelques minutes de pause mises à profit pour l'étude, ou encore une étude assidue et ininterrompue – les interruptions dans l'étude étant hautement préjudiciables pour la qualité de celle-ci.

Concernant les guerres saintes menées par nos ancêtres, une sélection avait lieu pour déterminer qui seraient les combattants, comme il est dit : « S'il est un homme qui ait peur et dont le cœur soit lâche, qu'il se retire et retourne chez lui. » (Dévarim 20, 8) Et la Guémara (*Sota* 44a) de commenter : il s'agit de celui qui a peur du combat à cause des transgressions qu'il a commises. Il en résulte que tous ceux qui sortaient en guerre étaient des hommes purs dont la seule volonté était de vaincre l'ennemi et qui n'étaient motivés par aucun autre intérêt. Toutefois, si, lors de cette mission, ils se trouvaient confrontés à la vision d'une belle femme, ils risquaient malgré tout d'être attirés par elle, tandis que de mauvaises pensées les attaquaient avec force. C'est pourquoi la Torah, tenant compte de cette faiblesse humaine, a permis au combattant de se marier avec une femme captive, afin d'éviter que de tels mariages aient lieu alors que ce serait interdit.

Nous en déduisons combien il est important de veiller à la pureté de ses visions. Notre prudence doit être d'autant plus grande lors de *ben hazmanim*. Les étudiants de *Yéchivot*, alors en congé, sortent de leur cadre et se trouvent exposés à toutes sortes de spectacles. Combien leur incombe-t-il de redoubler de vigilance ! Même lorsqu'ils se rendent à des endroits « cachère » comme la plage séparée, il y a lieu de vérifier si la route y menant n'est pas parsemée de graves interdits de la Torah – des visions indécentes. En outre, après ces vacances, vient aussitôt le mois d'Eloul et, avec lui, la préparation au grand jour du jugement.

Suite voir page 4

18 Av 5783
5 Aout 2023

1303

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:58	7:13	7:07	9:07
Clôture du Chabbat	8:12	8:14	8:15	10:20
Rabbénou Tam	8:53	8:55	8:56	11:25



HILLOULOT

Le 18 Av, Rabbi Dov
Ber Elizerov

Le 19 Av, Rabbi Yaakov Kouli,
auteur du *Méam Loez*

Le 20 Av, Rabbi Yossef
Tsoubari

Le 21 Av, Rabbi Aharon de Belz

Le 22 Av, Rabbi Mordékhaï Bar
Hillel, auteur du *Mordékhaï*

Le 23 Av, Rabbi Yaakov Israël
Kanievsky, le *Steipler*

Le 24 Av, Rabbi Its'hak Koubo,
le Richone Létsione





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Servir l'Eternel dans la joie

« Pour prix de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, l'Eternel, votre D.ieu, sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'Il a juré à vos pères. » (Dévarim 7, 12)

La Guémara (*Méguila* 10a) affirme que le terme *vehaya* exprime invariablement la joie. Notre verset qui s'ouvre par ce terme signifie donc que tout Juif observant les *mitsvot* doit le faire avec joie, celle-ci constituant l'élément essentiel du service divin.

De même, nous trouvons que les prophètes ne pouvaient recevoir l'inspiration divine que s'ils étaient dans un état de joie, comme il est dit : « Tandis que celui-ci jouait de son instrument, l'esprit du Seigneur s'empara du prophète. » (*Mélakhim* II 3, 15)

Toutefois, il nous incombe également de servir D.ieu avec crainte et vénération, comme nous le disons dans la prière : « Nous Le servons avec peur et crainte. » Aussi, il s'agit de combiner ces deux aspects. Le roi David nous enjoint : « Adorez l'Eternel avec joie. » (*Téhilim* 100, 2) Loin d'être synonyme de dévergondage, il s'agit là d'une joie authentique qui jaillit du cœur de l'homme, conscient et heureux de son insigne mérite d'être le serviteur de l'Eternel en même temps que son fils bien-aimé.

La joie est un principe de base dans le service divin. Il s'agit d'un ingrédient si indispensable que celui qui sert le Créateur dans la tristesse en sera plus tard puni. D'ailleurs, la plupart des malédictions écrites dans le livre de Dévarim ne viennent sanctionner l'homme que parce qu'il n'a pas servi D.ieu dans la joie, comme le souligne le verset : « Et parce que tu n'auras pas servi l'Eternel, ton D.ieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance. » (Dévarim 28, 47)

La Torah ne souligne pas ici un manque de vigilance dans l'observance des *mitsvot*, mais simplement une absence de joie dans leur exécution, manquement si grave qu'il peut être à la source de toutes les malédictions.

A l'inverse, le Juif qui sert le Saint béni soit-Il avec joie prouve, par cette attitude, combien il est heureux de Le servir et aspire de tout son être à se plier à la volonté de son Maître, le Roi des rois.



CHEMIRAT HALACHONE

Si l'on entend ses jeunes enfants dire de la médisance, c'est une *mitsva* de les gronder et de les faire cesser, en vertu de l'ordre : « Donne au jeune homme de bonnes habitudes dès le début de sa carrière » (*Michlé* 22, 6) et conformément à l'explication du *Choulkhan Aroukh* (*Ora'h 'Haïm* 343, 1) selon laquelle ce verset s'applique à tous les ordres de la Torah.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

Le birkat hamazone, un ciment de paix intérieure

« Tu jouiras de ces biens, tu t'en rassasieras. Rends grâce alors à l'Eternel, ton D.ieu. » (Dévarim 8, 10)

Il nous arrive souvent d'entendre différents saluts dont ont joui des personnes ayant veillé à réciter, avec ferveur et surtout avec joie, le *birkat hamazone*.

Rapportons ici la célèbre parabole du Maguid de Douvna qui illustre l'importance de prononcer le *birkat hamazone* correctement.

Un veuf avait un fils unique qu'il aimait beaucoup. Un jour, il épousa une veuve qui avait, elle, une fille de son premier mariage.

Cependant, le mari soupçonna sa femme d'avoir une préférence pour sa propre fille et de mieux se soucier de ses besoins que de ceux de son fils qu'elle négligeait concernant les vêtements et la nourriture. Quant à la femme, elle pensait que son mari accordait à son fils un traitement de faveur, tandis que sa fille ne jouissait pas des mêmes attentions.

En vérité, tous deux avaient raison. En effet, chacun est naturellement plus proche de celui qui est « sa propre chair ». Cette situation était source de tensions, si bien que la paix conjugale s'en trouvait grandement affectée.

Les deux enfants grandirent et leurs parents songèrent à les marier ensemble. Le jeune couple fonda un foyer solide. Chacun des conjoints se souciait des besoins de l'autre, tandis que leurs parents témoignaient leur amour aux deux. Depuis lors, la paix fut rétablie entre ces derniers. Leurs enfants qui, auparavant, avaient été source de conflit, consolidaient dorénavant leur bonne entente.

Le sens de cette parabole est le suivant : le Saint béni soit-Il a créé l'homme en associant un corps et une âme, une partie physique et une spirituelle. Mais il existe une tension perpétuelle entre ces « conjoints », l'âme ayant une préférence naturelle pour son « fils », la Torah et les *mitsvot*, et le corps pour sa « fille », les jouissances de ce monde.

Or, il existe un moyen de faire résider la paix au sein de ce foyer. Quel est-il ? Lorsque l'homme prend conscience que toute la nourriture dont il dispose et tous les biens dont il jouit lui ont été donnés par le Créateur. Il L'en remerciera alors en récitant la bénédiction avant de manger, puis après avoir apaisé sa faim. Ainsi, la nourriture éveillera sa reconnaissance et le stimulera dans son service divin, tandis que ses deux composants – l'âme et le corps – coexisteront harmonieusement.

D'où notre déclaration de reconnaissance pour l'immense bonté divine que représente la nourriture que nous octroie D.ieu qui « nous nourrit et nous apporte la subsistance toujours, chaque jour, à tout moment et à toute heure ».



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon
consignées par le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pas un centime

Il existe, au Maroc, chez les responsables du gouvernement, une tradition de respect et même d'affection pour le peuple juif. Beaucoup de ministres ressentaient par ailleurs une estime et une vénération pour les *Tsaddikim* qui vivaient sous leurs instances et étaient pleinement conscients de leur grandeur.

C'est dans cet état d'esprit que la fille d'un de ces ministres, à présent très âgée, avait l'habitude de venir de temps à autre me demander conseil sur des questions personnelles. Lors d'une de ces consultations, je me risquai à lui demander pourquoi elle s'adressait à moi, alors qu'elle avait à sa disposition une multitude de conseillers et de personnes avisées. Pourquoi leur préférer un Rabbín juif ?

« Je sais que vous jouissez de l'immense mérite de vos ancêtres et suis certaine qu'ils vous aident à donner des conseils justes et sages à tous ceux qui vous consultent. »

Sur ces mots, elle déposa devant moi un chèque en blanc, m'offrant généreusement d'y inscrire la somme que je voudrais. Cependant, le *kiddouch Hachem* est, à mes yeux, plus important que toutes les richesses du monde. Aussi, lui fis-je la réponse suivante : « Je suis heureux d'avoir la possibilité de vous conseiller par le mérite de mes saints ancêtres, néanmoins, sachez que "l'homme est maître des résolutions de son cœur ; mais c'est l'Éternel qui prononce sur elles" (*Michlé* 16, 1) – tous mes conseils proviennent de D.ieu, et c'est pourquoi je ne prendrai pas un centime. »

Mon interlocutrice fut vivement impressionnée par cette réaction.

Quelques mois plus tard, je voulus faire l'acquisition de la parcelle de terrain contiguë aux tombeaux de mes ancêtres, au Maroc, afin d'y ériger un abri conséquent avec synagogue et *mikvé* pour les pèlerins qui, tout au long de l'année, viennent se recueillir sur les tombes des *Tsaddikim*. Mais on me demandait une somme disproportionnée.

Je m'adressai alors à cette femme influente, fille de ministre, qui s'offrit aussitôt de me faire don de cette parcelle.

Une fois de plus, je refusai poliment tout cadeau, soulignant que je lui demandai seulement d'intervenir pour que la somme exagérée demandée revienne à ce qu'elle était un an auparavant.

Finalement, nous avons dû renoncer à cet achat pour des raisons de sécurité, mais je sais que, par ma conduite, j'ai sanctifié le Nom divin aux yeux des nations.

C'est ainsi que nous devons tous nous comporter, en faisant attention de ne pas nous laisser aveugler par l'argent ou les honneurs. Il faut agir de telle sorte à sanctifier le Nom divin dans nos différentes actions, afin que tous les peuples reconnaissent que nous appartenons au peuple de prédilection, élu parmi tous.



à MÉDITER

Nos Sages s'interrogent sur la manière dont l'homme peut observer la *mitsva* de sanctifier le Nom divin. Et la Guémara (*Yoma* 86a) de répondre : « "Tu aimeras l'Éternel ton D.ieu" – que le Nom de D.ieu soit aimé par ton intermédiaire. Que tu étudies la Torah et la Michna, serves les érudits, gères tes transactions en respectant autrui. Que diront les hommes d'une telle personne ? "Heureux son père qui lui a enseigné la Torah ! Heureux son Maître qui lui a enseigné la Torah ! Malheur aux hommes qui n'ont pas étudié la Torah ! Voyez-vous untel qui a étudié la Torah ? Que ses actes sont agréables et combien ses manières sont droites !" A son égard, s'applique remarquablement le verset "Tu es Mon serviteur, Israël, c'est par toi que Je Me couvre de gloire." »

Lors d'une *si'ha* de *ben hazmanim*, Rabbi Chalom Chwadron *zatsal* a expliqué en profondeur le concept de sanctification du Nom divin. Généralement, on l'explique ainsi : si un non-juif nous menace de nous tuer dans le cas où nous refuserions de nous prosterner à une idole, nous avons l'obligation de sacrifier notre vie afin de sanctifier le Nom divin. Il est vrai que, de cette manière, on observe cette *mitsva* et heureux l'homme qui en a le mérite !

Néanmoins, le sens premier de cette *mitsva* nous fait oublier son autre facette : nous n'avons pas uniquement le devoir de mourir en sanctifiant le Nom divin – ce qui correspond certes au niveau le plus élevé –, mais aussi celui de vivre en le sanctifiant. Comme le soulignent nos Maîtres, en l'absence de Torah, l'homme n'a pas de bonnes manières.

En effet, toutes les politesses que nous pouvons observer dans son comportement ne sont que purs artifices. Afin de l'expliquer, apportons l'exemple suivant : un cheval est si déchaîné que son cavalier descend ; il le caresse et il se calme. Cela signifie-t-il que ce n'est plus un cheval mais un homme ? Non, évidemment. La bête s'est simplement calmée provisoirement.

Or, toutes les courtoisies qui ne découlent pas de la Torah sont à cette image. On ne peut les qualifier d'actes agréables et de manières droites. A titre d'exemple, un homme miséricordieux qui ne détient pas la Torah aura pitié même de personnes cruelles, comme les assassins, ce qui est bien sûr contraire à la miséricorde bien pesée et véridique de la Torah.

Aussi, même si les gens de la rue sont incapables de déterminer exactement le niveau en Torah atteint par un homme, ils savent cependant qu'il l'étudie et en déduisent donc que ses bonnes mœurs découlent de cette étude. C'est par le biais de cette majesté qui émane de notre personnalité, en tant qu'étudiant en Torah, que nous avons la possibilité de sanctifier le Nom divin autour de nous.

Combien devons-nous nous efforcer de produire un tel effet pour le Nom de D.ieu ! Combien nous incombe-t-il de prier pour y parvenir ! « Maître du monde, aide-moi à me renforcer dans tous les domaines ! » Lorsque les jeunes *ba'hourim* qui étudient la Torah se retrouvent en congé et rentrent chez eux, ils risquent d'oublier d'accomplir leur devoir de faire en sorte que le Nom de D.ieu soit aimé par leur intermédiaire, aussi bien dans leur entourage qu'au sein de leur propre foyer. Oubli d'autant plus périlleux qu'il peut nous faire tomber dans l'attitude opposée, à D.ieu ne plaise.



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage *Des hommes de foi*, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

La foi en D.ieu de notre maître, Rabbi Moché Aharon Pinto – que son mérite nous protège – ne connaissait pas de limites. Il était certain que le Saint béni soit-Il répondrait à sa demande.

Lorsqu'il voulut imprimer le livre qu'il avait composé sur la vie et les œuvres de son père, Rabbi 'Haïm Pinto – puisse son mérite nous protéger –, il demanda à la Rabbanite de voyager de Mogador à Casablanca pour se rendre à l'imprimerie de Monsieur David Amar. Quand elle lui demanda comment elle paierait l'impression, il lui répondit avec confiance et simplicité : « Dis à l'imprimeur que tu vas acheter un billet de loterie et que tu le paieras avec l'argent de la gagnote... »

La Rabbanite, qui connaissait

la piété de son mari, lui faisait entière confiance. Aussi, s'empressa-t-elle de prendre la route pour l'imprimerie. Monsieur Amar l'accueillit avec tous les égards et lui offrit de ne payer que la moitié du montant. Lorsqu'elle lui dit qu'elle comptait acheter un billet de loterie et lui payer son dû avec la somme qu'elle gagnerait, au départ, il n'y crut pas. « Comment peut-elle être sûre que son billet sortira gagnant ? » se dit-il, suspicieux. Néanmoins, n'ayant d'autre choix, il accepta ce mode de paiement.

La Rabbanite se rendit au guichet de vente des billets de loterie pour en acheter un. Bien évidemment, tout eut lieu comme l'avait prédit le juste : le lendemain matin, ce billet sortit gagnant et elle reçut exactement la somme qu'elle avait besoin pour imprimer les livres. Elle apporta aussitôt l'argent à l'imprimeur qui fut interdit d'admiration. Il dit que c'était pour lui un grand honneur d'avoir le mérite d'imprimer les livres de Rabbi Moché Aharon. Outre son admiration pour le juste,

il était impressionné face à l'entière confiance que la Rabbanite lui vouait.

La Rabbanite révéla alors à Monsieur Amar que tel était leur mode de vie routinier, depuis déjà des décennies : chaque fois qu'elle demandait à son mari quelque chose pour les besoins de la maison, il lui répondait qu'elle le recevrait le jour même. Et en effet, sans qu'elle ait besoin de faire le moindre effort, sa demande se trouvait comblée. Sarah Iménou suivait également cette ligne de conduite. Elle avait une confiance telle en D.ieu qu'elle ne fit rien de concret pour remédier à sa stérilité, pas plus qu'elle ne pria pour mériter d'avoir des enfants ; elle était certaine que le Tout-Puissant lui donnerait ce qu'elle désirait. Cela corrobore les propos du roi David : « Quiconque a confiance en l'Eternel se trouve environné de Sa grâce. » (*Téhilim* 32, 10) Heureux celui qui emprunte les voies de la foi en D.ieu, car il peut être assuré que ses requêtes seront exaucées !

Suite page 1

Qui ne tremble pas à cette idée ?

On raconte qu'un jour, le Saba de Kelm *zatsal* entra dans la *Yéchiva* pendant la période de *ben hazmanim* et y vit trois *ba'hourim* en train d'étudier la Torah à voix haute et avec une grande concentration. Il leur dit : « Si vous savez utiliser votre temps à bon escient, même quand il n'y a pas de *séder* dans la *Yéchiva*, il est certain que vous êtes prédestinés à la grandeur ! » Et ainsi en fut-il.

Nous en déduisons la prépondérance des petits instants dont dispose l'homme. Quant à la manière dont il les exploite, elle témoigne de la puissance de son amour pour la Torah. En effet, s'il étudie avec entrain même lorsqu'il n'en a pas l'obligation, durant les périodes de congé de la *Yéchiva* ou du *Collel*, cela prouve sa volonté intense de se vouer à cette tâche ainsi que le brillant avenir qui l'attend dans le monde de la Torah.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, **envoyez-nous un message**

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !